

Les épées des esclavons : entre Venise et Illyrie

Autor(en): **Boccia, Lionello G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **43 (1995)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES ÉPÉES DES ESCLAVONS: ENTRE VENISE ET ILLYRIE

Par Lionello G. Boccia

«Sono di già passati circa duecento anni, che questi Soldati valevoli in Guerra, e in pace, in terra, e in mare si denominavano Crovati, in seguito Schiavoni, et ora sono detti Oltramarini. Come però il suo paese è dalla parte di Tramontana, confina con la Crovazia, e dall'altra di Greco con la Bosnina che si frapone trà la Schiavonia, e Dalmazia, così il suo vero termine dovrebbe essere Dalmatini.»

Par ces paroles, Giovanni Grevembroch commente le portrait du colonel Giorgio Preradonich qui occupe une des planches de son fameux manuscrit sur les costumes vénitiens du milieu du XVIII^e siècle¹ (fig. 1). On doit effectivement faire remonter au début du XVI^e siècle la création des corps d'infanterie de marine enrôlés dans cette région par la République de Saint-Marc. Et toujours, jusqu'à leur dissolution consécutive aux dramatiques événements de 1797, les Esclavons recevaient leur ration sous forme de biscuits plutôt que de pain, suivant l'usage maritime, rappelant ainsi leur ancienne spécificité. Concina² et Prelli³ ont longuement traité de cette milice, transformée définitivement en régiments terrestres à partir de la moitié du XVII^e siècle environ (fig. 2, 3). Ils ont expliqué leur organisation et souligné leur caractère belliqueux autant que fidèle, manifesté dans nombre de faits d'armes, le dernier lors des Pâques de Vérone et à Traù, contre les envahisseurs français. L'enrôlement des Esclavons avait lieu de décembre à janvier: ils devaient avoir entre dix-huit et trente-cinq ans, mesurer au moins quatre pieds et huit onces (1,65 m), savoir «parler l'illyrien», être aptes au service et n'avoir jamais déserté ni subi une condamnation quelconque. La durée de l'engagement était de neuf ans, dont trois en Terre Ferme (Etat de Venise, sur terre ferme, dans la péninsule), trois en territoires balkaniques sujets de la Sérénissime et trois dans le «Golfe», c'est-à-dire dans les possessions vénitiennes de la mer Egée. L'engagement était évidemment renouvelable. Les centres de recrutement étaient Capodistria, Zara et Cattaro. La «maison mère» était dans la forteresse de Palmanova, la base égéenne à Corfou.

Partout, les Esclavons passaient pour des troupes d'élite, commandées en général par des officiers appartenant à leur peuple. Ils assuraient aussi l'escorte des autorités militaires et civiles: on détachait pour ce service les Carabiniers, ainsi nommés «d'après la carabine qu'ils utilisaient, c'est-à-dire



1. Giorgio Preradonich, officier des Esclavons. D'après Grevembroch, *Gli abiti de Veneziani...*, Venise, vers 1753.

une arme à feu assez bizarre, et brunie, et quasiment identique à celle adoptée par les seigneurs Bombardiers, mais non par les Fusiliers»⁴.

L'arme typique des Esclavons (Schiavoni) était néanmoins l'épée à lame droite qui prendra leur nom: la fameuse *schia-vone* (en italien «schiavona», prononcer «skiavóna»), avec sa garde caractéristique en forme de cage. Celle-ci est de deux types différents, suivant la présence ou non d'une protection à grille (fig. 4-7). Le modèle courant, plus simple, présente un pommeau approximativement carré, avec deux calottes sortant au centre, une de chaque côté; la poignée ou fusée est entourée de ficelle et recouverte de cuir. L'arc



2. Esclavon dans son riche costume. D'après Vecellio, *Abiti antichi...*, Venise, 1589.

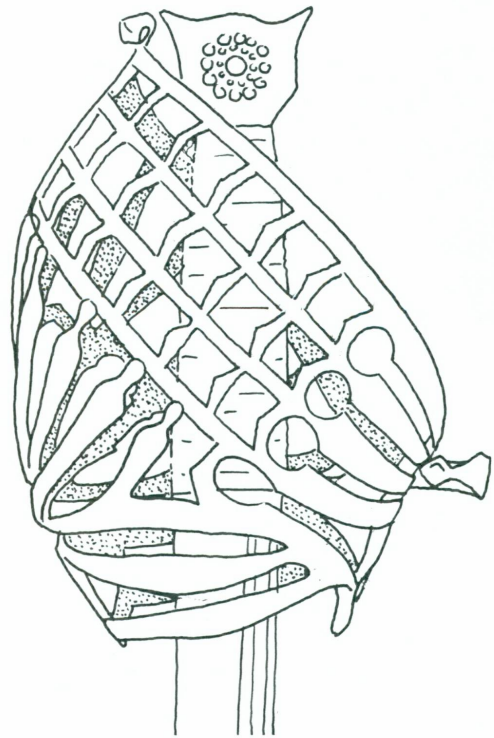
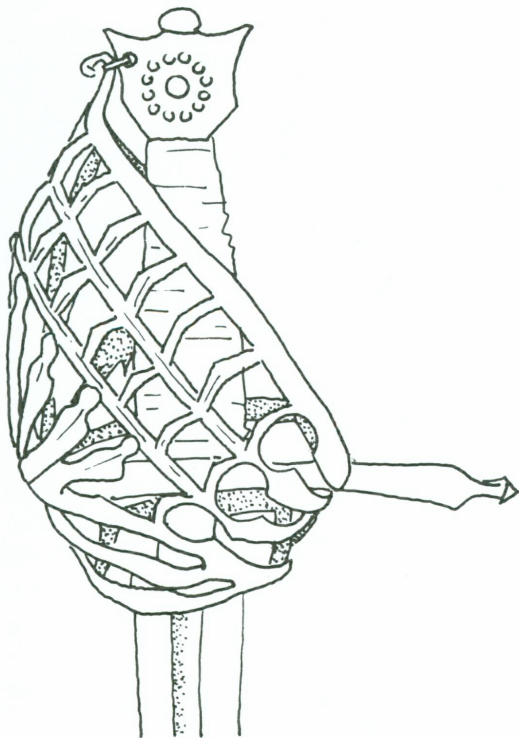
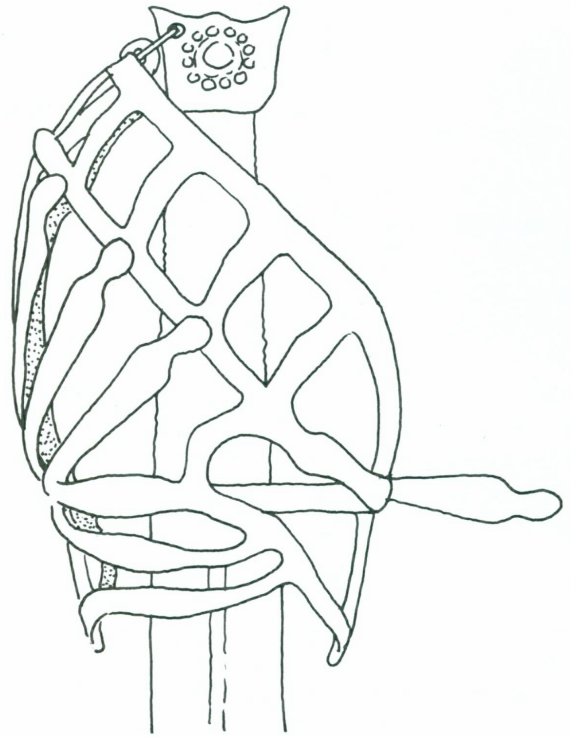
de garde ressort assez peu et s'enroule au sommet (de façon à pouvoir être attaché par un fil de fer passant dans un trou du pommeau), tandis que le quillon de parade s'incurve – généralement – en avant. De chaque côté de la lame descendant, à partir des quillons, deux longues dents rentrantes. De leurs extrémités partent plusieurs éléments (de celle de droite, par devant, une pièce oblique sort vers la gauche pour rejoindre la plus basse des trois branches en bande caractérisant ce type de garde; de celle de gauche, sur le devant, une pointe lancéolée sort obliquement vers la droite tandis que, derrière, une petite branche, oblique elle aussi, la relie à la base de la garde; cette dernière branche est croisée par le pont pour le pouce qui rejoint ensuite la dent de droite); du quillon de parade jusqu'au haut de l'arc



3. Esclavon servant sur les galères. D'après Vecellio, *Abiti antichi...*, Venise, 1589.

de garde partent les sus-dites trois branches en bande, tandis que de la base de l'arc de garde sortent, obliques vers la branche inférieure, quelques pointes lancéolées. Enfin, la contre-garde est composée d'une branche oblique entre le sommet de l'arc de garde et le quillon de parade, avec un raccord entre son milieu et la base de l'arc de garde. Parfois, une chape de cuir descend sous la croisée pour protéger le talon de la lame.

L'autre modèle est semblable, mais les bandes varient en nombre, soit deux, trois ou quatre, avec de petites traverses formant une grille simple, double ou triple; de plus, les pointes lancéolées à la base de l'arc de garde, sortantes et obliques, sont remplacées par des éléments plus nombreux



4-7. Schiavones à l'ancienne, à grille simple, double et triple (Dessins de l'auteur).

finissant en boutons ornementaux et la contre-garde a plus qu'un raccord avec la base de la garde; enfin, généralement, ce type de schiavone a un pommeau dit «à tête de chat», caractérisé par deux pointes arquées et divergentes situées aux angles supérieurs.

PRÉCIS DE LA RECHERCHE

Les chercheurs qui se sont occupés de la schiavone à partir de Demmin (1869, 1893)⁵ ont fait quelques confusions. Cet auteur croyait que cette épée était l'arme des «gardes des Doges» et affirmait justement qu'il ne fallait pas la confondre avec les épées écossaises pourvues de gardes à grille. Il publia pourtant une épée écossaise en la rangeant parmi les schiavones, pour lesquelles il montrait deux exemples à grille simple.

Boeheim (1890)⁶ retenait que cette épée était propre à «... l'infanterie vénitienne composée généralement de Slaves dalmates, les Esclavons et pour cela appelée aussi schiavone». Il soutenait que «... vers 1580, elle s'était répandue de façon extraordinaire dans d'autres armées à travers le commerce de Brescia et de Serravalle. Munie d'une lame plus longue, la schiavone fut introduite même dans la cavalerie et, sous Ferdinand II, jusque chez les cuirassiers». L'illustration qu'il avait choisie, un exemplaire à grille simple, reproduit aussi le fourreau de cuir qui «... avec la bouterolle en fer et sans bouche [métallique] montre des formes hongroises». Bien qu'il se soit trompé sur l'usage non-vénitien, Boeheim avait touché juste du premier coup sur quelques points fondamentaux: qu'il s'agissait techniquement d'une épée de cavalerie; que le nom dérivait des Esclavons; qu'il existait des rapports de production avec Brescia et Serravalle; qu'il y avait des liens avec la Hongrie.

Wilczek (1903)⁷, présentant une schiavone à grille triple, avec pommeau en laiton genre tête de chat orné d'une tête masculine, écrivait qu'elle «... représente la vraie schiavone ou épée des Stradiotes du XVII^e et XVIII^e siècle», et la mettait en relation avec deux sabres, le premier «de caractère hongrois» et l'autre, analogue, «trouvé en Hongrie». Antérieurs à l'époque de Jean Hunyadi (vers 1446-1456) et de Mathias Corvin (1458-1490), ces sabres sont pourvus tous les deux d'un gros pommeau octogonal et de quillons en «S» fortement recourbés. Wilczek la comparait aussi à une épée d'une main et demie, à pommeau à tête de chat et quillons en «S» un peu moins recourbés, qu'il considérait comme illyrienne ou dalmate. Il observait en outre que, dans la schiavone, les quillons en «S» sont encore présents, bien qu'atrophiés, et ont laissé place à partir d'un certain moment à une grille couvrant la main. Wilczek soulignait comme Boeheim les liens avec la Hongrie.

Forrer (1905)⁸ soulignait la permanence des formes «... certifiées du XVI^e siècle, inchangées tout au long du XVII^e et du XVIII^e siècle, comme les schiavones employées à Venise et aussi en Ecosse». L'observation sur la persistance du modèle est partiellement juste, mais l'emploi du terme vénitien pour le type écossais complètement faux. Forrer présentait lui aussi seulement des schiavones à grille, une simple et une triple, datant toutes deux de la fin du XVII^e siècle.

Il faut attendre Jacobsen (1940)⁹ pour trouver une réfutation de l'idée que l'épée écossaise dérive de la schiavone. Selon cet auteur, toutes deux proviennent de l'Europe méridionale par des itinéraires parallèles mais différents. Dans son interprétation du parcours de formation de ces épées, Jacobsen introduit la thèse que «... l'évolution va des gardes plus simples aux plus compliquées [... selon] une supposée ligne de développement logique». Cette attitude évolutionniste et positiviste est aussi trompeuse que dangereuse: d'abord, parce qu'aucun processus de changement n'est jamais linéaire; ensuite, parce que l'analyse des schiavones conservées ne corrobore que très partiellement cette hypothèse de travail. Cet auteur analyse donc minutieusement les différents éléments des montures des épées avec protège-main à valve et à grille de différents types, ordonnant rigidement les séquences. Toutefois, dans l'étude des «arbres», il ne voit pas la «forêt» historique, ignorant ainsi totalement le type de schiavone à branches obliques (lui aussi, en effet, examine seulement la solution à grille simple), pourtant déterminant pour la compréhension du processus. Cependant, Jacobsen a le mérite d'avoir confirmé l'origine slavo-italienne (ici, l'indication est ambiguë) du type à grille, en le rapprochant également des modèles qu'il considérait, avec Forrer, hongrois ou slaves¹⁰.

François Buttin (1960)¹¹ reprend le discours sans apporter aucune nouvelle contribution à l'argument, relevant seulement l'ascendance allemande de l'anneau pour le pouce. Lui aussi estime que les gardes à grilles complexes seraient les dernières, et les plus simples les plus anciennes. Une autre observation concerne la réutilisation des lames anciennes, où il parle même de «lames schiavones», bien qu'à la vérité elles ne semblent jamais avoir existé comme telles.

Blair (1962)¹² traite brièvement de la schiavone, donnant un seul exemple à grille triple qu'il date de la fin du XVIII^e siècle. Il considère que les épées à quillons en «S» et celles avec arc de garde, petit arc de garde au-dessous, quillon de parade avec dent au-dessous, pommeau carré, sont les précédents de la fin du XV^e siècle. Utilisées par les Esclavons (Schiavoni) et appelées elles aussi schiavones, ces épées auraient amorcé le développement d'une garde en cage vers

la fin du siècle suivant. Avec raison, Blair rejette l'idée que la schiavone aurait été le prototype des épées à garde en cage «... parce que les schiavones à cage pleinement développées, loin d'appartenir au XVI^e siècle comme on croyait jadis, semblent toutes dater entre la seconde moitié du XVII^e et le troisième quart du XVIII^e siècle, beaucoup plus tard que l'introduction de la monture en cage», déjà développée en Italie et en Allemagne au second quart du XVI^e siècle¹³.

C'est avec Seitz (1965)¹⁴ que l'on voit apparaître, bien qu'indirectement, le problème de la schiavone avec monture à branches obliques en bande, qui n'avait jusqu'alors pas été pris en compte par la littérature spécialisée. Partant des épées à pommeau carré et quillons en «S», qu'il considère lui aussi comme vénitiennes, et reproduisant un exemplaire atypique de l'ancienne collection Bini – pommeau carré avec calotte et monture à trois voies munie d'éléments lancéolés – évoquant cependant la future schiavone mûrement développée, l'auteur estime que celle-ci s'est formée vers le début du XVII^e siècle. Mais sa pensée se ressent de la période de trois ans qui sépare les deux volumes de son œuvre. Dans le premier, il semble que la schiavone typique soit pour lui celle à grille, tandis que, dans le second, celle à branches obliques est présentée comme une variante relativement récente: variante et non pas précédent.

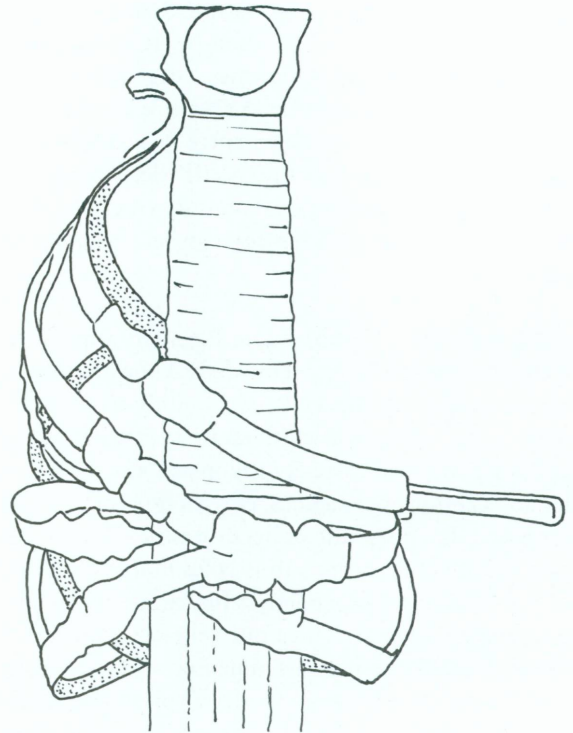
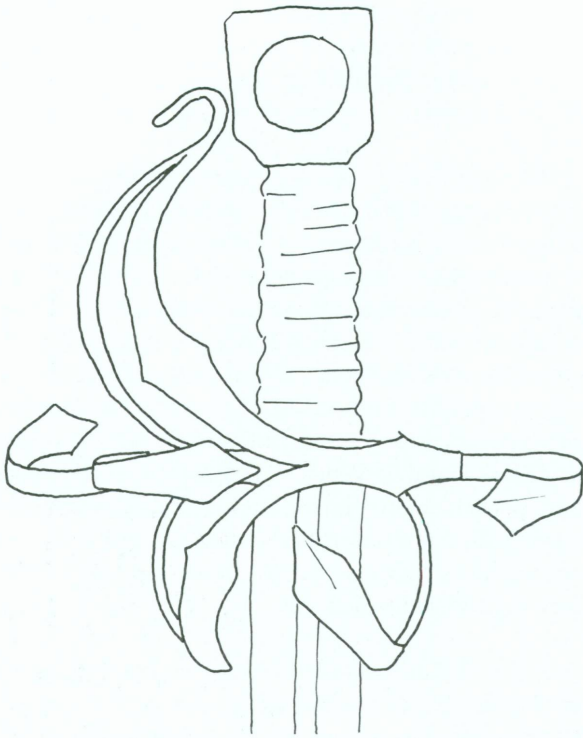
Ces incertitudes sont dues aux réflexions engendrées par le progrès notable accompli entre-temps par Seifert (1966), dans son étude sur la schiavone¹⁵. Pour la première fois, celui-ci élargit le discours en incluant le modèle avec garde à branches obliques en bande, qu'il nomme «cage en squelette». Dans son analyse, il se pose quelques questions et appuie ses réponses sur deux planches relatives à dix schiavones pour chacun des deux modèles. Il adopte lui aussi l'hypothèse d'un développement évolutif. Ses interrogations de départ sont les suivantes: les schiavones «à squelette» et «à grille» ont-elles eu d'abord un développement commun, puis spécifique? Celle à squelette peut-elle être considérée comme un moment du développement progressif de l'épée simple des Esclavons, des XV^e et XVI^e siècles avec quillons simples en «S», vers le modèle à grille pleinement développé? Sa réponse est que les deux types ont été contemporains jusque vers la fin du XVI^e siècle et qu'ensuite le type à branches obliques est passé de mode. Il examine aussi la présence du poinçon représentant le lion «in moléca», poinçon d'état de la Sérénissime, ainsi nommé (ou encore «in soldo» parce qu'il figurait sur la petite monnaie) à cause de sa curieuse ressemblance avec un petit crabe aux pinces ouvertes, appelé «moléca» en dialecte par référence à sa mollesse. Etant donné que ce poinçon, dans les tables de Seifert, figure seulement sur les schiavones à squelette, cet auteur émet l'hypothèse que le groupe à grille

n'est pas vénitien, ou que, lors de l'utilisation du poinçon, le premier type de schiavone prédominait. Il relève aussi que le second modèle a été en usage surtout au nord des Alpes, mais de cela, à vrai dire, on n'a pas de preuves¹⁶.

En 1967, Blair¹⁷ revient sur le sujet en mettant en lumière un exemplaire anomal. Il cite la *Relación de Valladolid* de 1557, concernant les armes de Charles Quint, dans laquelle sont mentionnées «dos espadas anchas como esclavonas». Illustrées dans *l'Inventario Iluminado* et aujourd'hui conservées l'une à Madrid et l'autre à Berlin, ces épées présentent le pommeau carré plusieurs fois rencontré et les quillons en «S» horizontal. Blair rapproche ce type des modèles hongrois anciens et aussi d'autres à monture analogue, conservés au Palais Ducal de Venise¹⁸. Il considère que ces épées ont été probablement «introduites en Italie à partir de la Hongrie, peut-être à travers la Dalmatie», et que la dénomination «spada schiavona» s'appliquait tant à celles-ci qu'à celles à cage dont elles dérivent.

Avec Šercer (1972)¹⁹, on se trouve devant la seconde étude – après celle de Seifert – portant sur les deux groupes de schiavones, que l'auteur nomme «à côtes» et «à grille». Elle subdivise le premier type de garde en celles à deux branches obliques élargies au sommet, celles à trois branches obliques dont les deux premières sont élargies et celles à trois branches obliques gravées et décorées. Quant au second type, il comporte quatre modèles: à grille simple, à grille simple striée, à grille double et à grille triple. L'auteur présente en plusieurs planches vingt-deux schiavones appartenant à son musée, neuf à branches obliques et treize à grille, qu'elle date du XVI^e et du XVII^e siècles à l'exception d'une seule, appartenant à la deuxième série, qu'elle place au XVII^e/XVIII^e siècle (cette pièce porte le lion «in moléca», également présent sur deux épées appartenant au premier modèle). Šercer considère que l'épée illustrée par Seitz, autrefois dans la collection Bini (fig. 8), est «le plus ancien exemplaire de schiavone connu jusqu'ici»; elle la compare avec le premier de ses propres exemplaires, une épée à trois voies avec deux branches obliques en bande, quillon de parade et lame signée Peter Munsten de Solingen. Elle date cette épée de la première moitié ou, au plus tard, du milieu du XVI^e siècle. Elle maintient elle aussi que le critère d'évolution va du plus simple au plus compliqué.

En 1974, Coelho et moi-même²⁰ avons étudié plusieurs épées vénitiennes, à partir de celles, fort nombreuses, conservées au Palais Ducal de Venise et des exemplaires de même provenance à la Hof- und Jagdkammer de Vienne. Ces épées se divisent en trois grands groupes: le plus ancien est celui des épées «schiavonesche» (prononcer Skiavonéské) à une main ou une main et demie²¹, avec

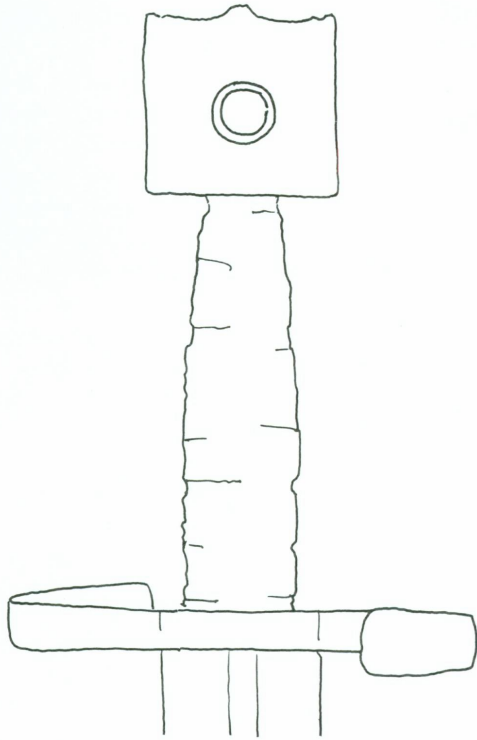


8-9.
Épées à troies voies, avec une branche oblique (ex-collection Bini) et avec deux branches obliques (Dessins de l'auteur).

pommeau carré, émoussé ou galbé, pointu en haut aux angles, et avec quillons en «S» ou à deux boucles tournées vers l'avant, toujours dans le plan normal de la lame (fig. 10). Ce groupe est, indiscutablement, étroitement apparenté aux anciens sabres et épées hongrois dotés de pommeaux et de quillons analogues²². Le second groupe est celui des «spadoncini» ou «spade da bordo» (petites épées ou épées de bord) qui, techniquement, sont des armes de fantassin ou des demi-épées vu leur longueur réduite (fig. 11). Elles ont le même pommeau que les autres, ou à disque, diversement galbé et travaillé, ou encore en forme de targe auquel s'apparentera plus tard celui dit à tête de chat. Elles montrent presque toujours un arc de garde et le quillon de garde manque souvent. Le quillon de parade est arqué vers le bas ou vers l'avant et, assez fréquemment, il en descend une dent ou appendice d'arrêt. Elles comportent des pas-d'âne ou, au moins, le petit arc de garde, souvent avec petit pont ou, plus rarement, avec des appendices sortant vers l'avant. Quelques-unes de ces épées ont un pommeau en forme de poire inversée, un arc de garde ouvert, des quillons droits, un petit arc de garde et une dent dorsale au talon de la lame, laquelle est souvent cannelée (comme dans nombre d'autres épées apparentées et ici mentionnées)²³. Le troisième groupe est celui des schiavones, des deux types²⁴.

Dans ce travail, comme dans un guide typologique, les premières schiavones présentées étaient celles à branches obliques en bande (que je désignerai désormais comme «à l'ancienne») ainsi que les modèles résultant des solutions à trois voies, avec au moins une branche oblique, dépourvue de quillon de garde mais avec quillon de parade droit et pommeau évoquant celui à tête de chat. Selon nous, en effet, contrairement aux hypothèses précédentes, la schiavone était directement liée à cette typologie probablement belluno-vénitienne, et non pas aux épées schiavonesques ou aux épées de bord. Si elles ont éventuellement – et seulement – en commun le type de pommeau, celui-ci est significatif en tant que trait commun mais impropre par lui-même à définir une descendance directe. Nous pensions aussi que le type de schiavone à l'ancienne avait précédé celui à grille et que, en principe, celui à grille simple avait été suivi du modèle à grille double ou triple.

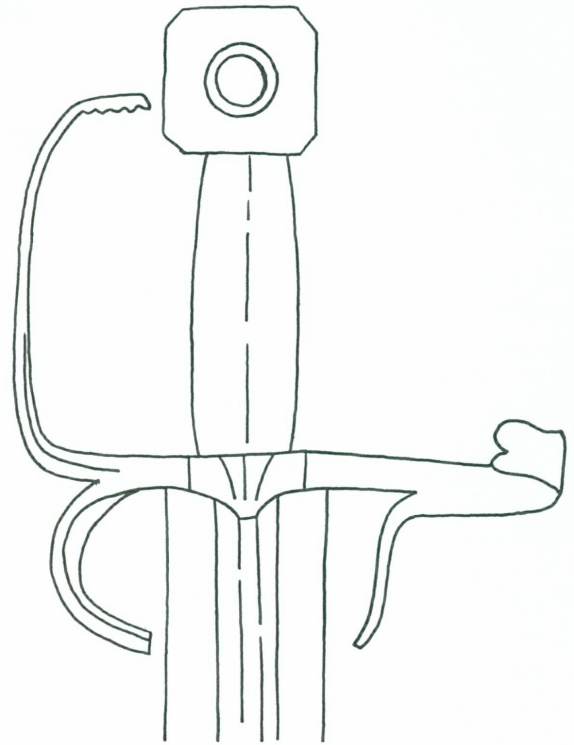
En 1975 parut le catalogue du Musée Stibbert²⁵ où, pour la première fois, un problème capital fut soulevé. De mon étude consacrée à quelques-unes des nombreuses schiavones conservées dans ce musée, il ressortait en effet que quatre d'entre elles (toutes du type à grille, une simple, une double et deux triples) portaient sur la garde des inscriptions que je n'avais pas réussi alors à déchiffrer ou à faire



10.
Épée schiavonesque (Dessin de l'auteur).

déchiffrer²⁶. Elles n'étaient pas en caractères latins. Trois étaient pareilles et figuraient sur des grilles de chaque type; la quatrième, sur une grille triple, était différente. Quoiqu'elles puissent signifier, elles ouvraient des perspectives exceptionnelles et, aussitôt, j'émis l'hypothèse que la date de 1781, lue jusqu'alors sur la schiavone de Londres, Royal Armouries IX.917, était en réalité la même inscription que celle répétée trois fois sur les schiavones que je présentais, ce qui s'avère aujourd'hui exact (fig. 50). En même temps, j'avais aussi souligné la présence de la même inscription sur des schiavones pourvues de gardes différentes, ce qui soulevait le problème de leur chronologie relative. Enfin, je remarquais que la quatrième inscription coïncidait avec celle qu'on lit sur une schiavone à grille triple conservée à Solingen, Deutsches Klingensmuseum 41.116a,b, portant sur le fourreau, répété sept fois, le poinçon R.P sous le lion «in moléca»²⁷. Il y avait donc beaucoup à réfléchir.

En 1980, Oakeshott²⁸ reprenait longuement le thème de la schiavone, la faisant dériver des épées schiavonesques et des épées de bord déjà mentionnées, ainsi que d'autres types allemands à garde en cage ou panier, y compris celle à la lansquenet. Mais il ne faisait pas le rapprochement avec les modèles de Belluno à trois voies, comme on doit le faire en réalité. Il examinait aussi l'inscription discutée ici, la



11.
Petite épée de bord (Dessin de l'auteur).

prenant de nouveau pour une date, ce qui lui posait des problèmes. Mais il publiait ensuite une signature qui lui semblait russe, figurant sur la garde à grille double d'une schiavone sur laquelle on reviendra plus loin. Oakeshott arrivait à la conclusion que «en général le modèle de garde de la schiavone était en usage entre 1610 et 1770»; que le type à l'ancienne avait précédé celui à grille, peut-être vénitien par rapport à un «style» allemand et peut-être employés tous les deux dès 1600; et que, enfin, les types à grille double ou triple auraient été ensemble des modèles «d'ordonnance» dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Depuis lors, j'ai examiné directement beaucoup de schiavones et réuni des renseignements sur d'autres en me fondant, quand ils paraissaient dignes de foi, sur des catalogues, fiches d'inventaire, études ou photographies. Il y a environ deux ans, lors d'une réinventorisation des schiavones du Musée Stibbert, j'ai pu déchiffrer finalement les inscriptions mentionnées plus haut, ce qui me permet aujourd'hui de démêler un peu le problème, profitant de l'occasion offerte par le Musée d'art et d'histoire de Genève. En effet, cette institution possède dix schiavones, point de départ de ces notes.

LES SCHIAVONES DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

Dans les brèves descriptions qui suivent, je donne pour chaque schiavone la longueur totale, puis la longueur et la largeur de la lame, enfin le poids en grammes, le tout entre parenthèses. Les marques et signatures se trouvent mentionnées dans le corps du texte.

Les trois premières schiavones du Musée d'art et d'histoire sont du type à l'ancienne:

Schiavone AD 9657 (1010 mm, 880 et 37 mm, 1220 g). Pommeau légèrement façonné à tête de chat et perforé pour le passage du lacet de l'arc de garde. Fusée en bois, entourée de ficelle et recouverte de cuir brun cousu selon l'axe longitudinal antérieur. Monture à bras de parade arqué vers l'avant et finissant en diamant. Garde avec poinçon au lion «*in moléca*» sur la première branche. Lame de cavalerie, de section lenticulaire et cannelée au talon, marquée sur les deux faces d'une *marguerite de huit petits bras*. La poignée ficelée est caractéristique des épées schiavonesques et des schiavones les plus anciennes; beaucoup de celles conservées dans les Salles d'Armes du Conseil des Dix au Palais Ducal de Venise sont de ce type²⁹ (fig. 12, 13).

Schiavone AD 9658 (1042 mm, 895 et 38 mm, 1025 g). Analogue à la précédente pour l'essentiel, mais le pommeau a les oreilles plus pointues et l'orifice pour le lacet se trouve sur le côté au lieu d'être en haut. La lame de cavalerie, échancrée à droite pour l'index et cannelée au talon, porte un poinçon en *fer de moulin*³⁰, placé un peu au-dessous de la croisée, de chaque côté (fig. 14, 15).

Schiavone AD 9659 (1116 mm, 960 et 40 mm, 1365 g). La structure de la monture ressemble aux deux précédentes, mais le pommeau en laiton à tête de chat est de forme encore plus nette et porte une tête de lion au centre. La fusée est recouverte de filets et de tresses en laiton. La première branche de la garde porte le poinçon au lion «*in moléca*». La lame de cavalerie, de section losangée concave, montre au sommet du talon, à l'avant, le poinçon en forme de *R sous couronne à l'antique dans un ovale* (fig. 16-21).

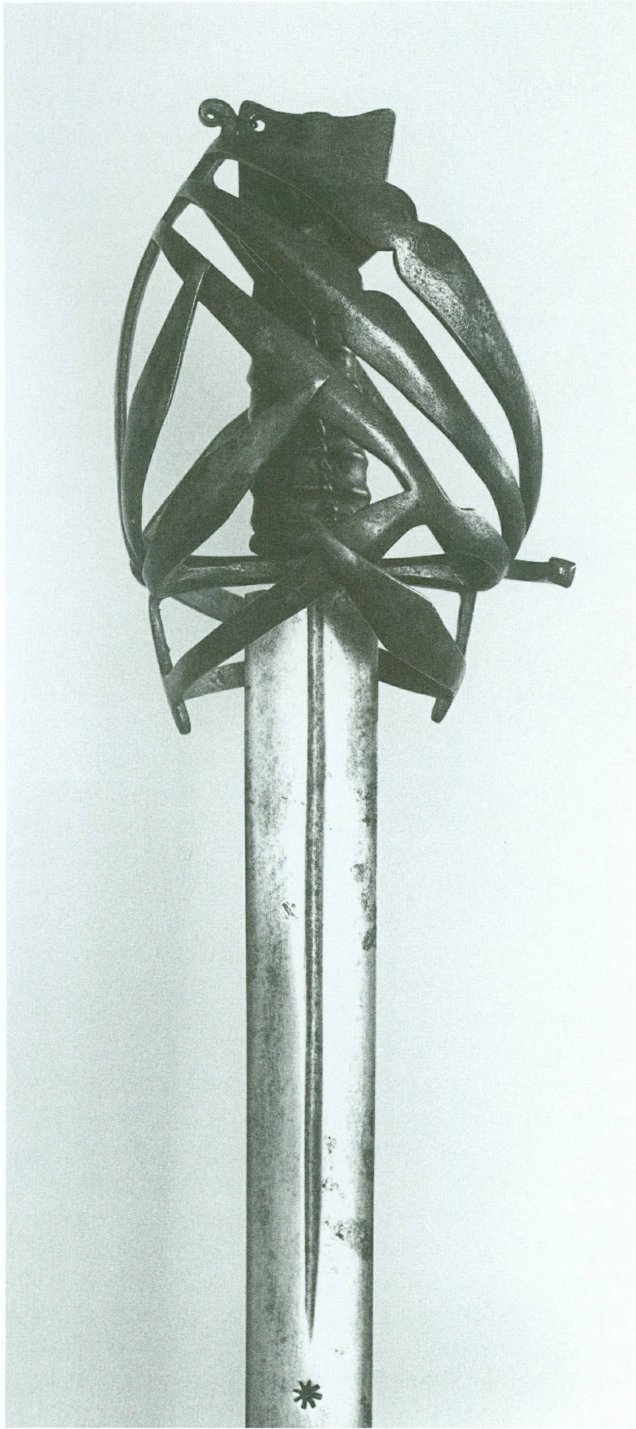
Six autres schiavones du Musée appartiennent au type à grille simple, mais elles se distinguent par quelques caractéristiques:

Schiavone AD 9660 (1036 mm, 905 et 40/41 mm, 1190 g). Pommeau carré aux angles émoussés et fusée à section octogonale recouverte de cuir (cela aussi est une vieille solution attestée au Palais Ducal de Venise). La grille de la garde présente seulement trois traverses

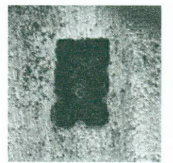
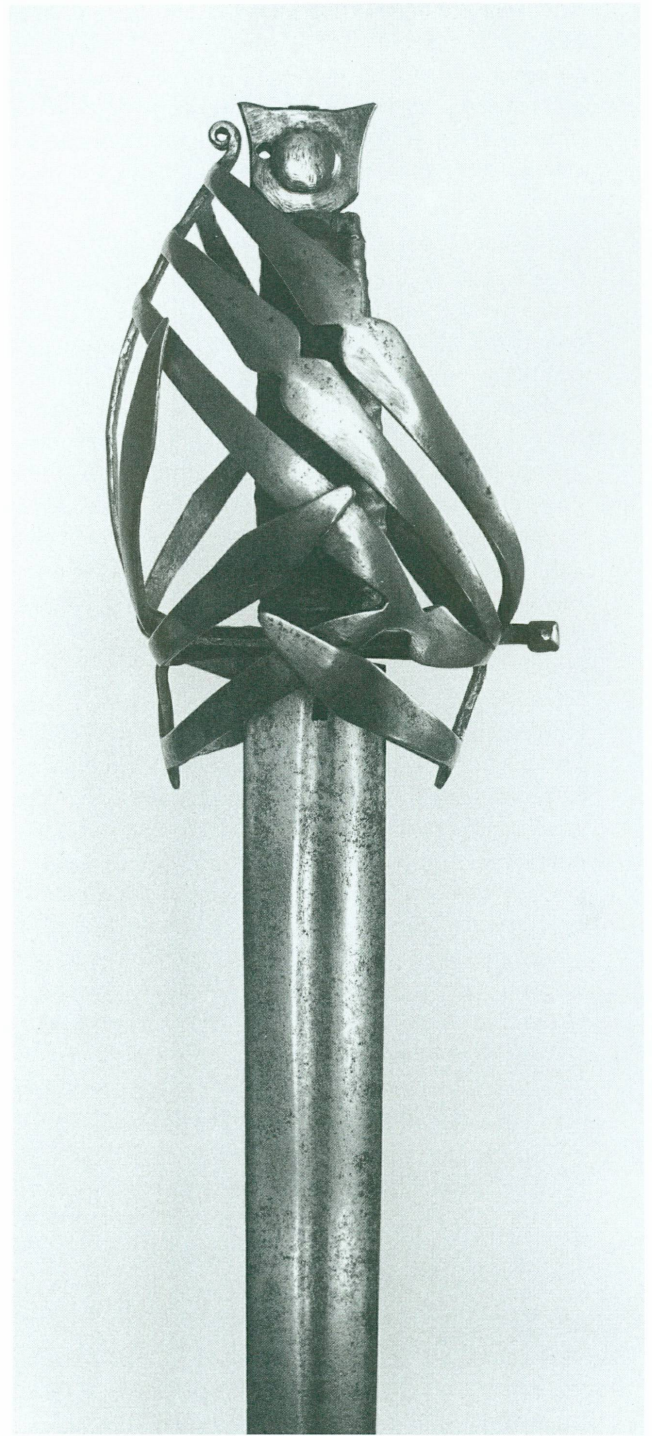
arquées, élargies en pointe au sommet, et le faisceau a seulement deux éléments. Le bras de parade se recourbe fortement en avant. Les défenses inférieures consistent en un demi-anneau et un élément de liaison oblique qui se raccorde à la grille. La contre-garde supérieure a le demi-anneau inférieur transformé en un élément oblique à son extrémité, où il rejoint la branche principale, à son tour rejointe par deux raccords à la base de la garde. Petit pont pour le pouce. A la croisée, pièce de cuir noir formant chape pour la lame. Celle-ci est de cavalerie, cannelée au talon où elle porte gravée, à droite, l'inscription «*Soli Deo Gloria*» et, à gauche, «*Vincere aut Mori*», parmi des motifs végétaux. On trouve aussi, à droite, une tête de Turc de profil surmontée d'un coq couronné à l'antique et, à gauche, un cavalier à l'antique armé d'un cimenterre et d'un bouclier rappelant certaines targes héraldiques polonaises. Au talon, sur chaque face, poinçon avec une *mouche conventionnelle*; à droite seulement, inséré apocryphement dans l'inscription, un *loup* grossièrement gravé (fig. 22-24).

Schiavone 1862 (1023 mm, 875 et 31 mm, 825 g). Pommeau en bronze, à tête de chat, très galbé, flancs assez échancrés et oreilles à bec, avec au sommet un lobe surmonté du bouton de rivure. A droite, profil masculin, à gauche, profil féminin. La fusée est du type déjà rencontré sur l'exemplaire AD 9657, cordée et revêtue de cuir. Grille à quatre traverses pointues et faisceau à quatre éléments. Bras de parade très courbé vers l'avant. Les défenses inférieures consistent en trois ponts partiellement obliques. La contre-garde est dépourvue de la branche oblique et de ses raccords, le semi-anneau principal est horizontal exceptionnellement. Le petit pont pour le pouce manque aussi actuellement. Lame d'épée de ville, cannelée au talon, où elle porte un poinçon, sur chaque face, avec *mouche conventionnelle* du type compact (fig. 25, 26).

Schiavone AD 9661 (1030 mm, 885 et 41 mm, 1180 g). Pommeau trapézoïdal en laiton, plus large en haut qu'en bas, légèrement échancré sur les côtés, émoussé aux angles et doté de calottes centrales; pourtour orné de petits cercles poinçonnés. Fusée en forme de fuseau, revêtue de cuir. Garde avec grille à quatre traverses peu pointues et faisceau de quatre éléments. Quillon de parade recourbé vers l'avant et défenses inférieures comme celles de l'exemplaire précédent n° 1862. Contre-garde avec branches inférieures obliques et deux raccords à la base de l'arc de la garde; au-dessous, la tige de la défense inférieure est brisée entre la dent de gauche et le petit pont pour le pouce. Lame de cavalerie à deux cannelures au talon, au bout desquelles, de chaque côté, il y a le poinçon avec *mouche conventionnelle* du type compact (fig. 27).



12-13.
Schiavone, fin du XVI^e siècle; détail du lion «in moléca». Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. AD 9657.



14-15.
Schiavone, fin du XVI^e siècle; détail du poinçon. Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. AD 9658.

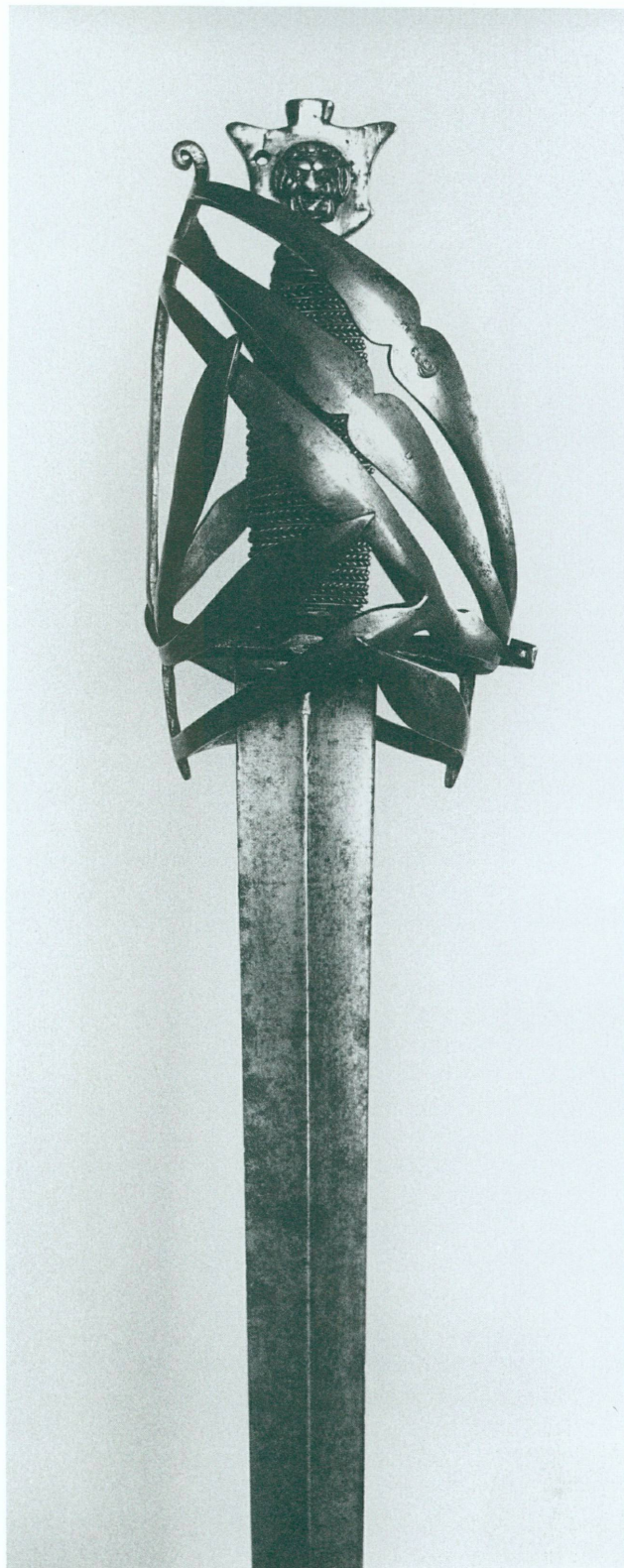
Schiavone AD 9662 (1054 mm, 908 et 43 mm, 1195 g). Monture semblable à la précédente, mais le quillon de parade se courbe davantage vers l'avant et la contre-garde est complète. lame de cavalerie cannelée au talon, où elle porte, de chaque côté, un poinçon figurant un *cercle à quatre petites proéminences* (fig. 28-31).

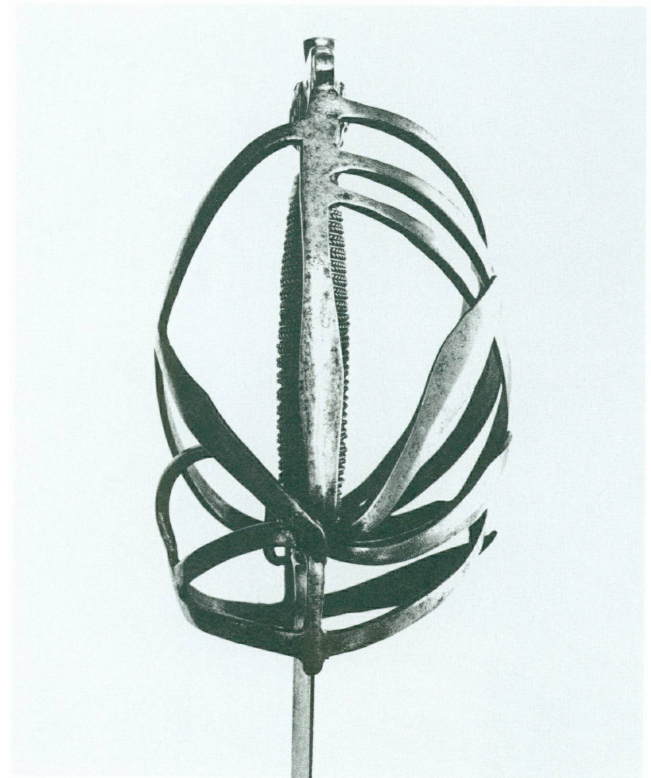
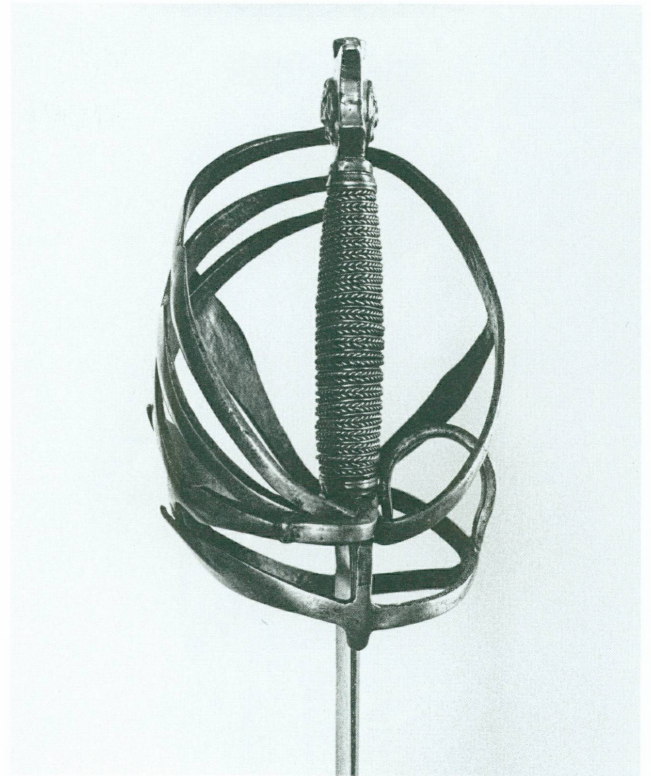
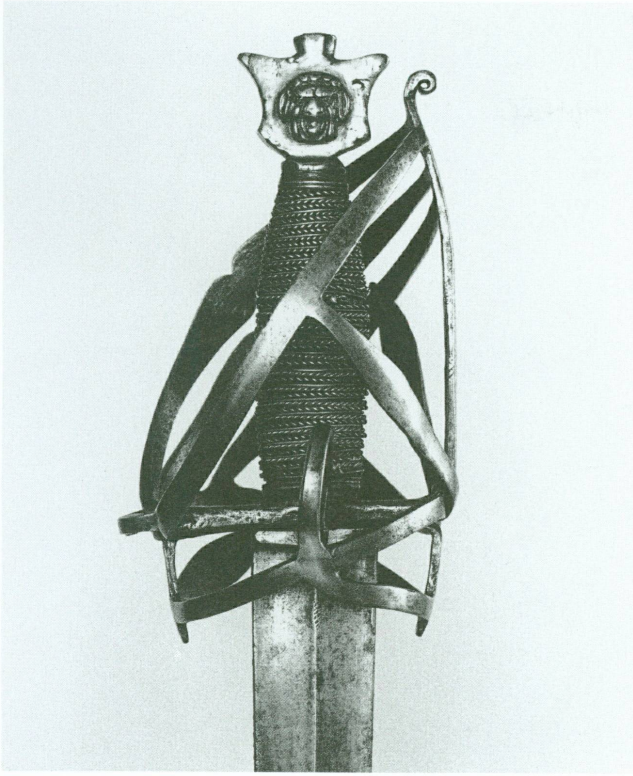
Schiavone AD 9663 (1035 mm, 898 et 33 mm, 1100 g). Pommeau de laiton à tête de chat fortement galbé, avec orifice pour le lacet en haut et tête de lion sur chaque bande. Fusée en bois recouverte de cuir. Garde à grille comprenant cinq traverses et faisceau à quatre éléments. Quillon de parade très courbé en avant. Les défenses inférieures consistent en un pont et deux éléments obliques. Contre-garde à branche inférieure oblique et un seul raccord (cassé) au sommet. lame de cavalerie à un seul tranchant, avec cannelure le long du dos et deux autres au centre, signée de chaque côté «Antonio Picinino», sur deux lignes, chaque nom entre deux petits cercles étoilés (fig. 32, 33).

Schiavone AD 9664 (997 mm, 855 et 32 mm, 940 g). Poignée en bois grossière, moderne. Garde avec grille à cinq traverses anguleuses, dotées de petites pointes aux extrémités inférieures et faisceau à quatre éléments. Quillon de parade fortement plié vers l'avant et défenses inférieures comme les précédentes. Contre-garde à branche inférieure oblique et quatre raccords dont le troisième est orné de quatre paires de petites pointes au centre; en réalité, il s'agit d'un élément central (celui avec les petites pointes) placé entre deux autres en forme de Y (ornés aussi de pointes à l'intersection); le plus bas de ces raccords forme la branche inférieure oblique. La lame, une lame d'épée de ville, de section hexagonale, corrodée, n'est pas d'origine. A droite, avec restes de l'incrustation en laiton, marque gravée en forme de *trois T*, chacun sur un losange, surmontés d'un chevron crucifère; encore plus loin, un signe sinueux bifurqué, évoquant un *R caudé* (fig. 34, 35).

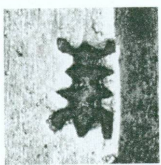
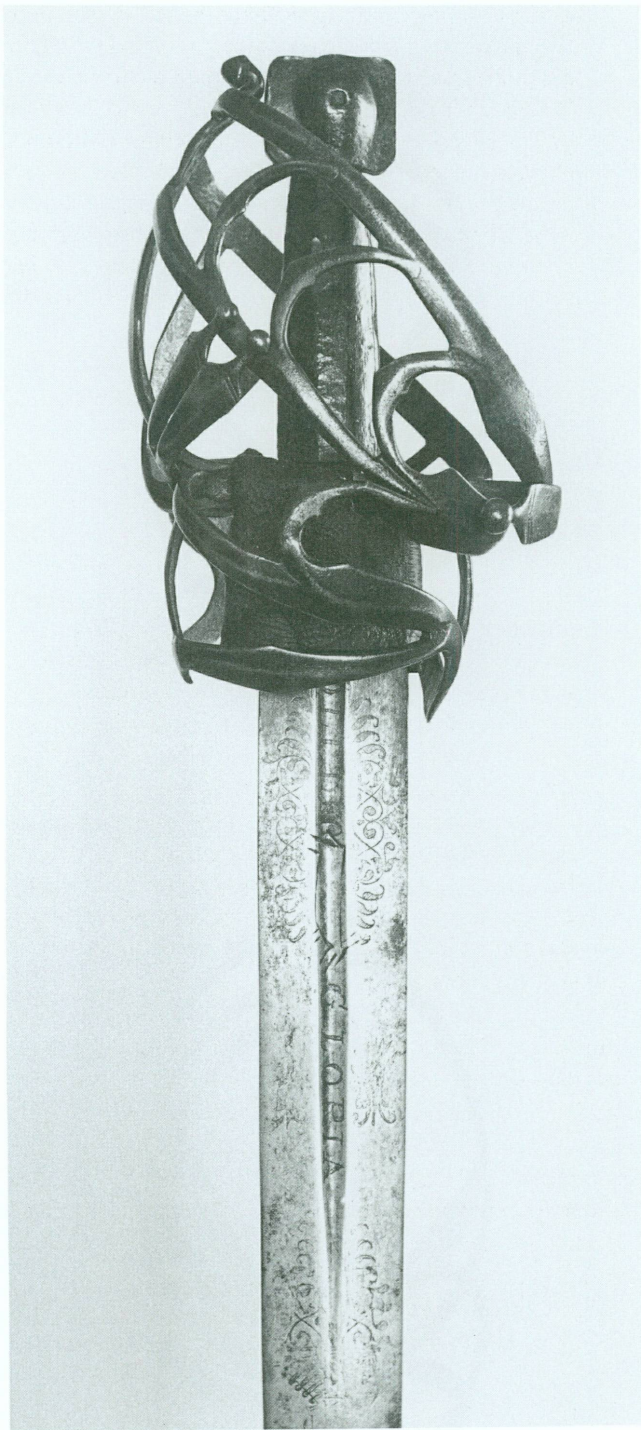
Enfin, le dernier exemplaire de schiavones du Musée est du type à grille double et conserve encore son fourreau:

Schiavone B 275 (1020 mm, 887 et 40/42 mm, 1110 g sans fourreau). Pommeau de laiton, carré avec de petits lobes aux angles et grande rose centrale sur chaque face. Fusée en bois, conservant partiellement son revêtement de cire, corde et cuir. Garde striée, dépourvue de quillon de parade, avec grille double à six traverses légèrement pointues et faisceau à quatre éléments dont un, cassé, manque. Contre-garde à trois raccords. Le devant de la garde est parsemé de petites rosettes en étain, le reste uni. Chape en cuir à la croisée, couvrant le talon de la lame, travaillée à l'avant avec du velours rouge. lame de

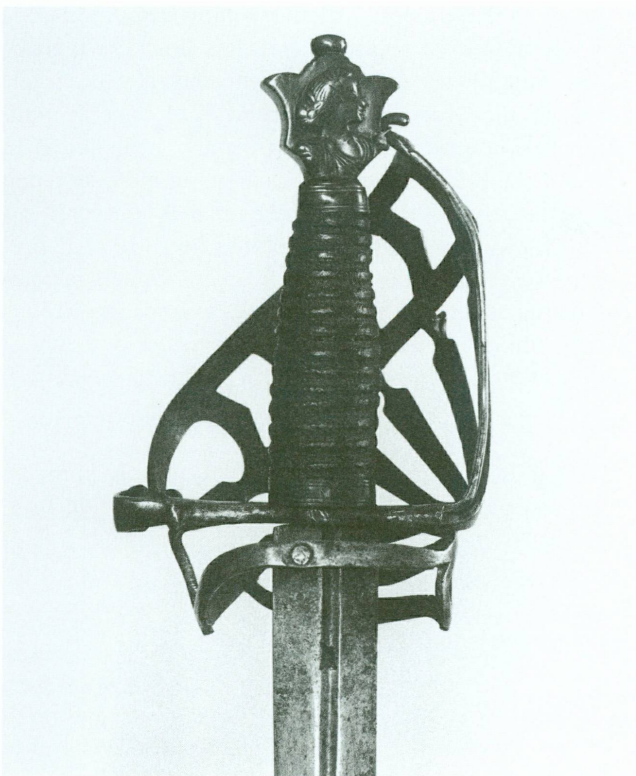
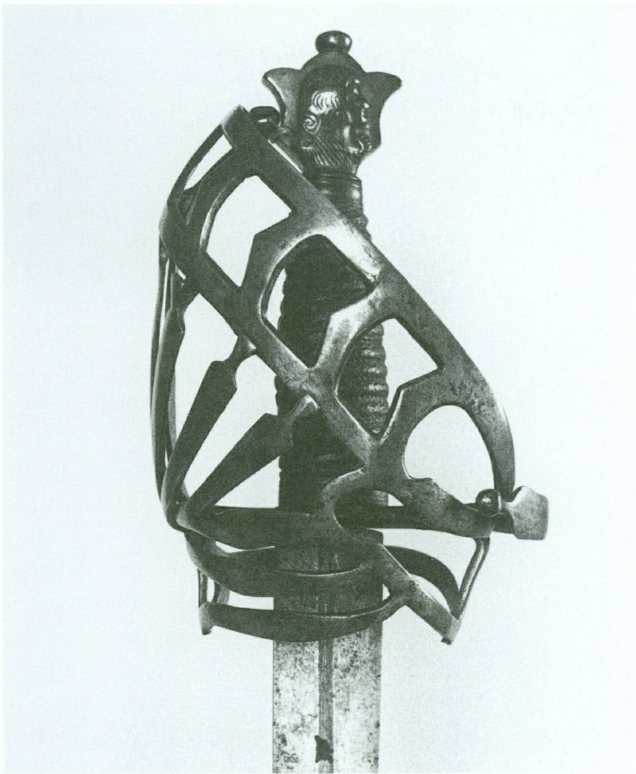




16-21.
Schiavone, fin du XVI^e - début du XVII^e siècle; détail du poinçon et du lion «in moléca». Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. AD 9659.



22-24.
Schiavone, première moitié du XVII^e siècle; détail du poinçon. Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. AD 9660.



25-26. Schiavone, deuxième moitié du XVII^e siècle. Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. 1862.

cavalerie à tranchant unique. Deux cannelures au talon, deux gorges le long du dos et cannelure centrale. Chaque face porte gravé un cavalier revêtu d'un habit à la mode du début du XVIII^e siècle; au-dessus, on lit la devise «*Honne [sic] soit qui mal y pense*» surmontée d'un motif décoratif. Le fourreau en bois est recouvert de cuir, partiellement travaillé avec des lanières tressées; il conserve un petit bout de courroie terminée par une boucle en fer; dans sa moitié inférieure, il présente une garniture en laiton avec huit bagues et des couvre-tranchants latéraux (fig. 36-38).

A signaler, pour être complet, que le Musée possédait autrefois:

Schiavone B 266 (1133 mm, 973 et 30 mm), qui avait la particularité exceptionnelle d'avoir été faite pour un gaucher³² (fig. 39). Son pommeau, en laiton, ressemblait à ceux en tête de chat. Il était massif, sans trou pour le lacet, de forme trapézoïdale, très pointu, avec lobe central au sommet. Il portait au centre une tête de lion. La fusée était cordée et recouverte de cuir. La garde offrait une grille à cinq traverses légèrement pointues et un faisceau à quatre éléments. Le quillon de parade se recourbait vers l'avant et la défense inférieure avait trois ponts obliques. Sur la photographie conservée, on entrevoit la contre-garde qui semble présenter seulement deux raccords. Chape de cuir sous la croisée. Lame de cavalerie à trois cannelures au talon, celle du centre avec quelques gravures. Elle portait l'inscription «*Francia*» (pour *Frangia* ou *Fringia*)³³.

Pour étudier les schiavones genevoises, il est nécessaire, tout d'abord, de résumer l'ensemble de leurs caractéristiques. Leurs montures à cage sont soit du modèle à l'ancienne, soit de celui à grille simple, à l'exception d'un exemplaire à grille double, Inv. B 275, qui est le plus élaboré; une de celles à cage simple, Inv. B 266, était destinée à un gaucher. Seulement deux gardes – à l'ancienne, Inv. AD 9657 et Inv. AD 9658 – portent le poinçon du lion «*in moléca*». Les schiavones Inv. AD 9658, AD 9660, 1862, AD 9661, AD 9662, AD 9663 présentent des lames avec des marques italiennes (six exemplaires sur neuf, car on ne voit pas de marques sur B 266); l'exemplaire AD 9657 en porte une de provenance incertaine, l'exemplaire AD 9659 une autre également incertaine, peut-être transalpine, mais pas allemande; l'exemplaire AD 9964 présente une marque allemande, mais la lame n'est pas d'origine. Une seule schiavone, Inv. 1862, a la garde décorée de stries et de petites rosettes. Confronter ces schiavones avec le matériel à ma disposition³⁴ permet d'éclaircir quelques caractéristiques spécifiques et, en même temps, d'élargir la réflexion sur quelques aspects historiques et techniques de cette épée singulière.

MARQUES, POINÇONS ET SIGNATURES

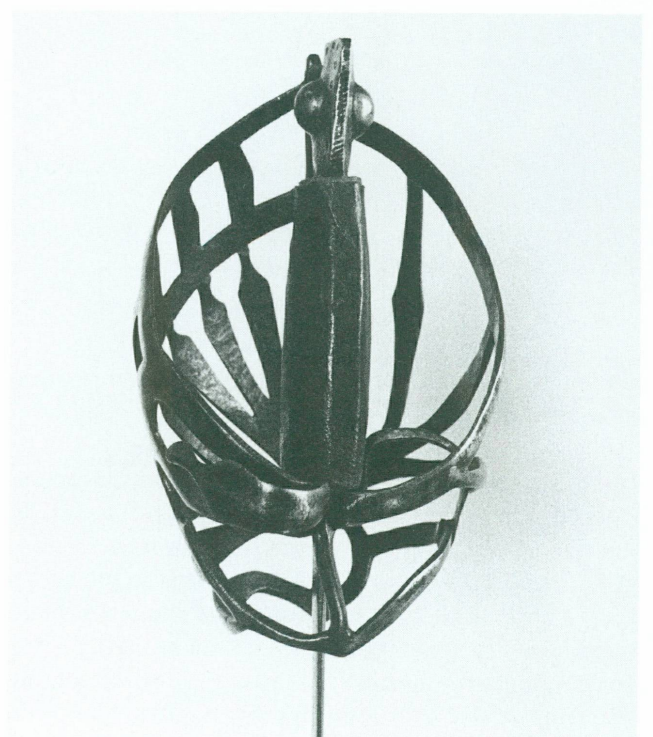
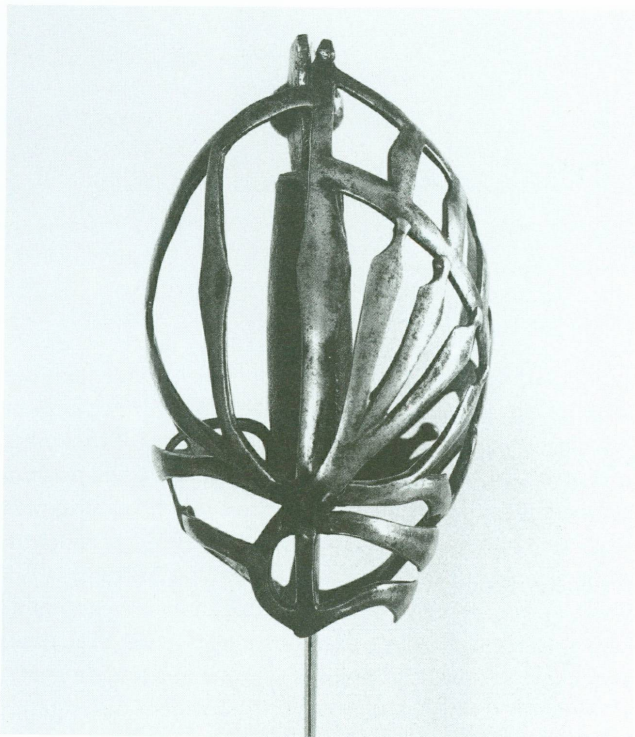
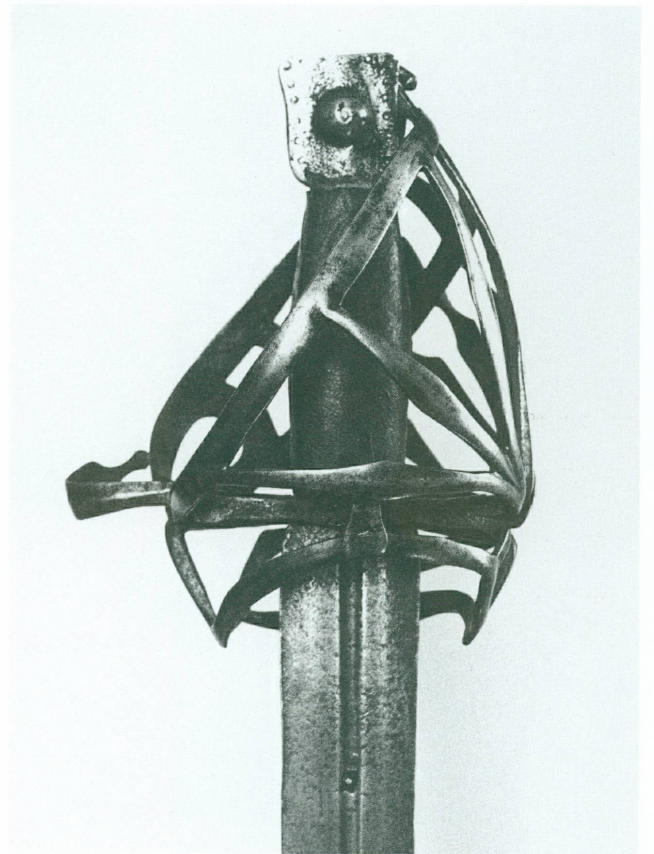
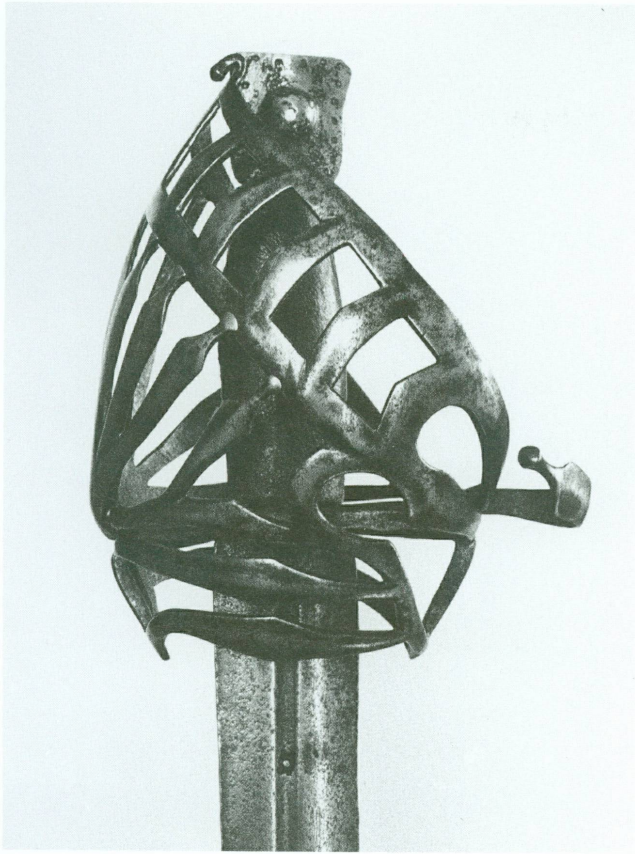
Le poinçon de Saint-Marc, le lion «in moléca», fut toujours apposé par la Sérenissime sur des biens ou des documents que, selon les circonstances, on considérait nécessaire ou opportun de marquer ou de poinçonner officiellement. Sur les gardes des schiavones, on croyait le trouver presque exclusivement sur celles à l'ancienne. Toutefois, au Musée Stibbert où je l'ai trouvé par trois fois (Inv. 4852, 4883, 4884), l'une des schiavones est à garde à grille simple (Inv. 4883). A Brescia, le poinçon figure sept fois (Inv. 678, 681, 684, 691, 692, 696, 709) et les trois premières schiavones sont à grille simple (précisons que, sur la première, il n'y a pas le dit poinçon mais le lion complet, avec le livre inscrit, marqué sur la soie de la lame). A Paris, on rencontre le lion «in moléca» trois fois (Inv. 11323 sur garde à grille simple, G Po 1795 sur un coutelas doté d'une garde de schiavone à l'ancienne, et G Po 1807 avec garde analogue). A Saint-Pétersbourg, le lion «in moléca» apparaît deux fois (Inv. Z.O. 8113 et 2496, sur des gardes à l'ancienne). A Turin, Armeria Reale, le poinçon est présent sur la garde à grille simple de l'exemplaire G 104, et sur celle analogue du numéro 4540-G2 du Museo Nazionale di Artiglieria. A Venise, le poinçon figure quatre fois (Inv. A 637, A 640, A 643, A 644) sur des gardes respectivement à grille simple, triple et à l'ancienne pour deux exemplaires. A Milan, le lion «in moléca» se reconnaît trois fois (Inv. 1785, 2003, 2006), toujours sur des gardes à l'ancienne et avec le sigle AL sur les deux premiers exemplaires. A Modène, le poinçon se trouve sur la garde à l'ancienne de l'exemplaire ABC 138. Au château de Montselice, le lion «in moléca» paraît quatre fois parmi les vingt-neuf exemplaires conservés: sur les gardes à l'ancienne des schiavones Inv. 128 et 132, et sur celles à grille simple Inv. 142 et 147. A Zagreb, le poinçon marque les gardes à l'ancienne des exemplaires 9271 et 11564. Enfin, à Londres, Royal Armouries, le poinçon est apposé sur le pommeau et la garde à l'ancienne de la schiavone Inv. IX.198³⁵.

Il s'agit donc de trente-deux schiavones qui sont poinçonnées sur les trois cent deux recensées, soit plus de 10%. Parmi celles-ci, vingt-et-une ont la garde à l'ancienne, dix la garde à grille simple, aucune à grille double et une à grille triple; dans deux cas, le poinçon figure aussi sur le pommeau (Ermitage Z.O.8113 et Poldi Pezzoli 1785).

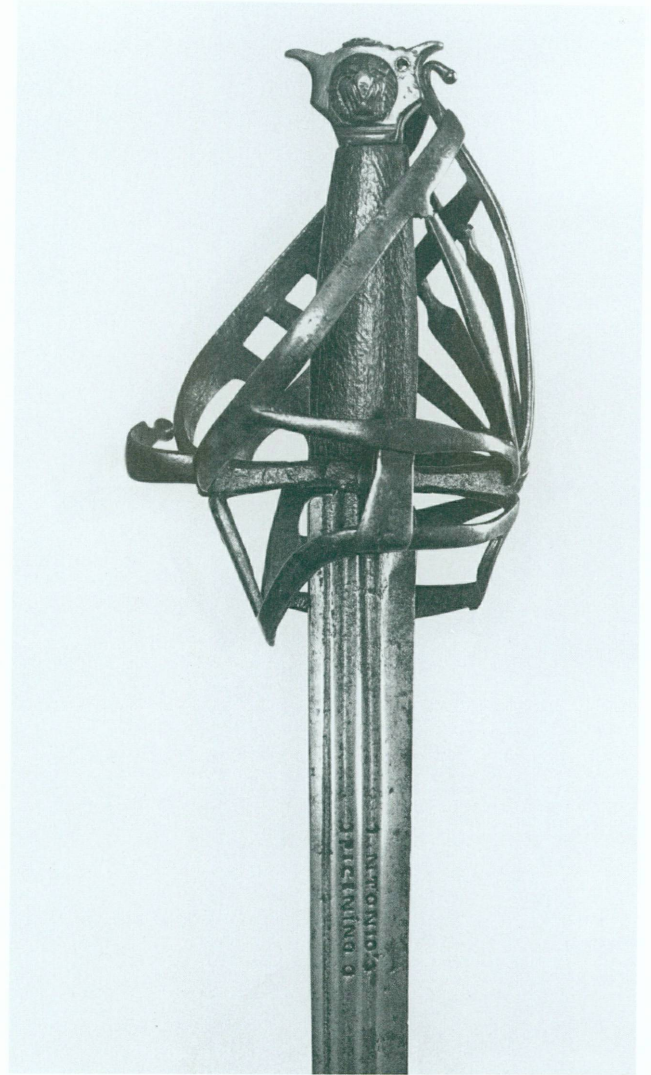
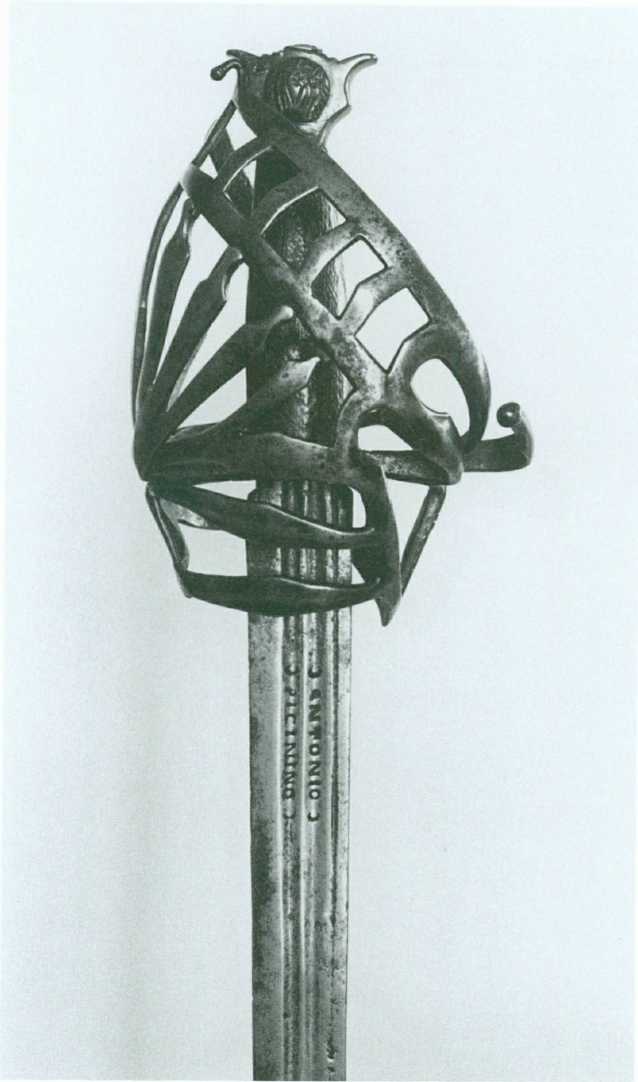
Le lion «in moléca» marque parfois aussi certaines lames: Florence, Museo Stibbert 4865 (joint à un «petit cercle avec des bras» et monture à grille triple); Venise, Palais Ducal A 643 (joint à des «fers de moulin» et garde à l'ancienne, elle aussi avec le dit lion), A 637 (joint à une «bigorne couronnée» et des «mouches», et garde à grille simple) et A 640 (avec «bigorne couronnée» apocryphe et garde à grille



27.
Schiavone, fin du XVII^e siècle. Genève, Musée d'art et d'histoire,
Inv. AD 9661.



28-31.
Schiavone, fin du XVII^e siècle. Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. AD 9662.

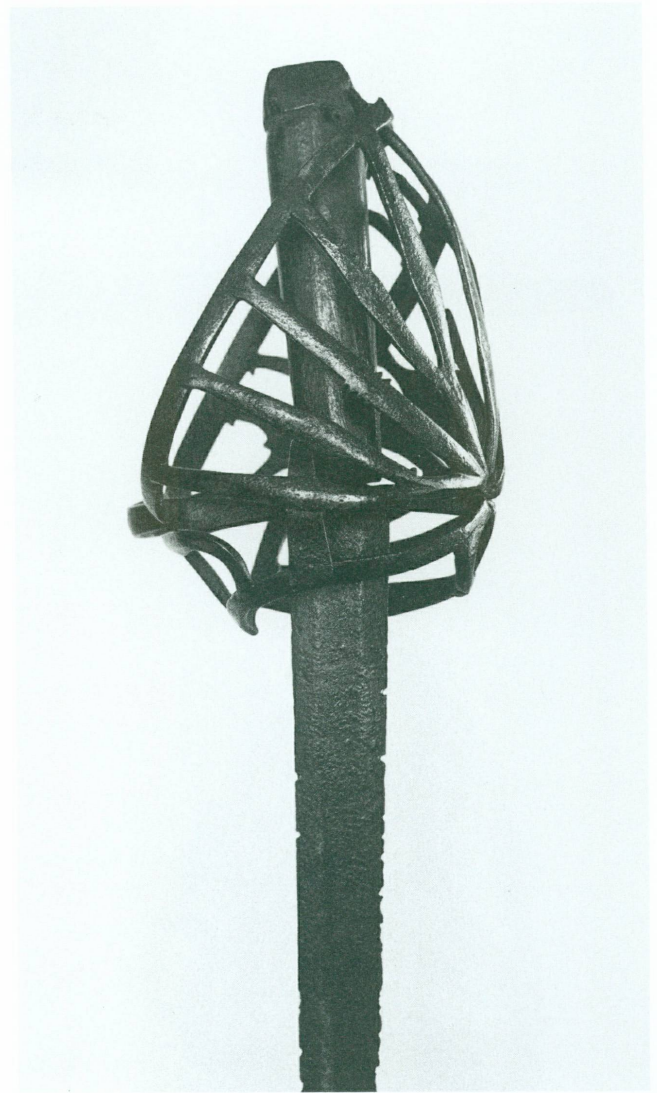


32-33.
Schivone, fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle. Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. AD 9663.

triple); Rome, Château Saint-Ange 459 (sur une plaquette de cuivre au talon).

De ces observations découlent quelques conséquences: tout d'abord, le lion «in moléca» ne marque pas seulement les schiavones avec garde à l'ancienne, mais aussi avec garde à grille, presque toutes du type simple, mais au moins une aussi à grille triple. Cette constatation ébranle profondément la vieille hypothèse selon laquelle seules les schiavones à l'ancienne avaient le poinçon³⁶. Le poinçon n'aide pas, en revanche, à fixer la chronologie relative des divers types, même s'il suggère que les schiavones à l'ancienne – évidemment – et celles à grille simple pourraient être les plus anciennes. Quoi qu'il en soit, des deux cent cinquante-sept schiavones pour lesquelles j'ai pu contrôler les gardes

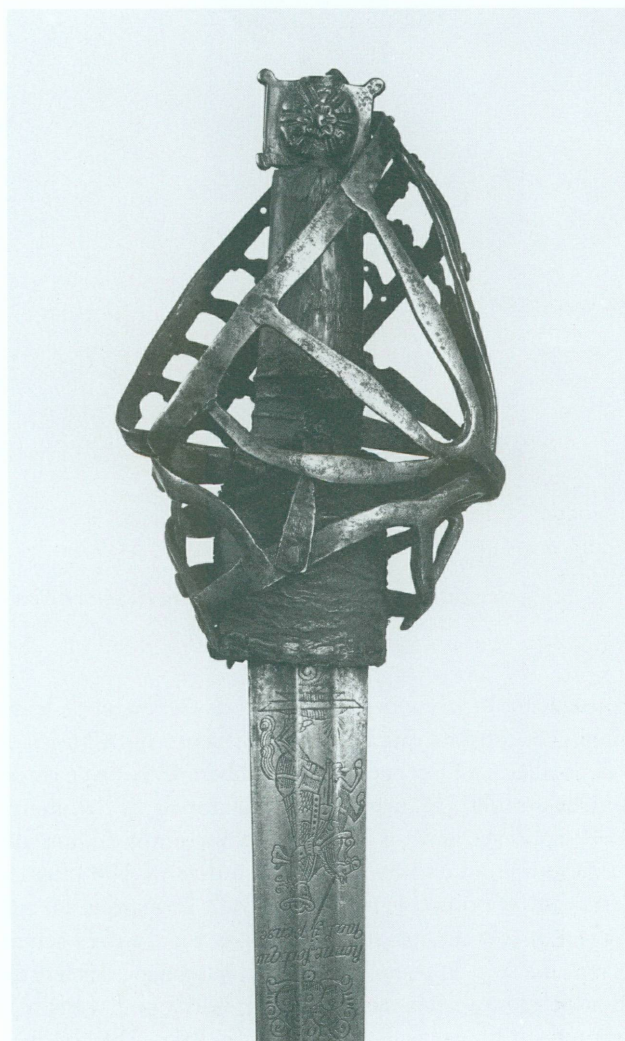
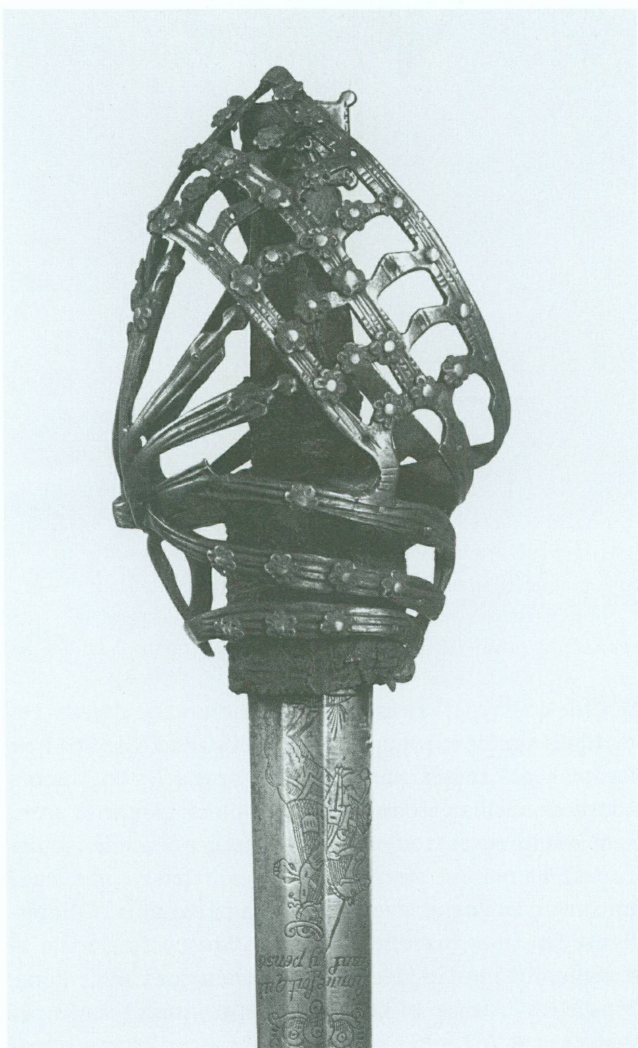
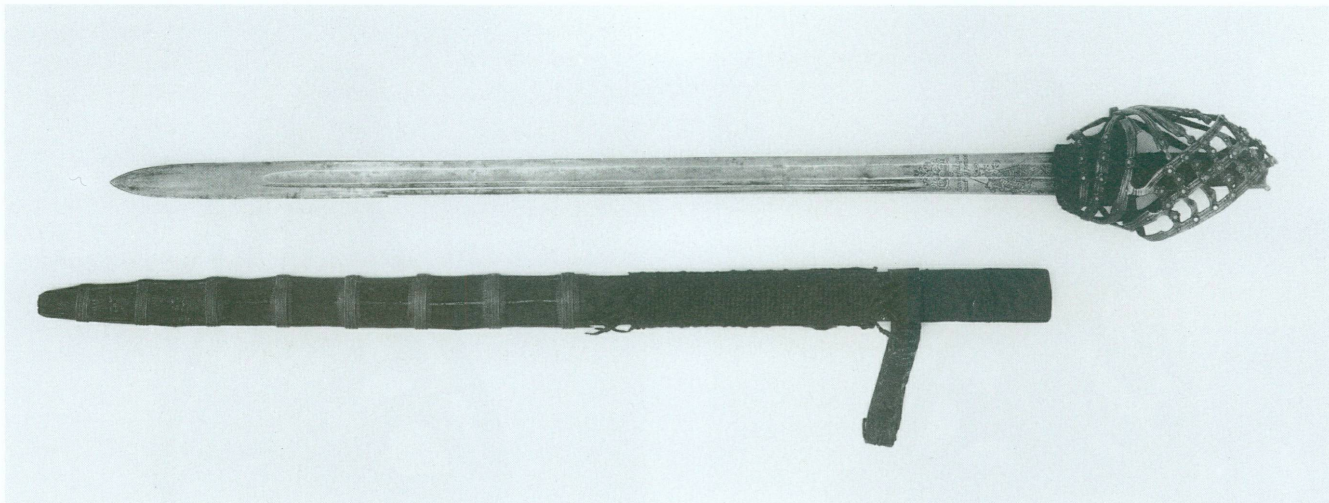
(quant aux autres, les catalogues donnaient seulement des descriptions générales, même si elles étaient précises pour les marques), soixante-six étaient du type à l'ancienne, quarante-cinq de celui à grille simple, onze à grille double, soixante-et-une à grille triple et onze avaient des montures diverses assimilables. En d'autres termes, 45% étaient à grille simple, 25% à l'ancienne, 23% à grille triple, 4% à grille double et encore 4% avec des montures assimilables aux schiavones (par exemple, à trois voies, avec deux branches obliques en bande et pommeau à tête de chat). Comme on le voit, les proportions modifient celles généralement supposées, et les schiavones conservées munies d'une garde à grille représentent plus de 70% de l'ensemble.



34-35.
Schiavone, première moitié du XVIII^e siècle. Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. AD 9664.

Poursuivant l'analyse des schiavones de Genève et de leurs lames, on constate que la marque présente sur AD 9657 a des parallèles à Florence, Museo Stibbert 4851 (avec garde à grille simple), à Turin, Museo Nazionale di Artiglieria 4540-G2 (avec garde à l'ancienne poinçonnée du lion «in moléca»), et à Londres, Royal Armouries IX-198 (aussi à l'ancienne et portant le même poinçon). La marque sur AD 9658, toute seule, ne se retrouve pas sur d'autres schiavones, mais quelques-unes montrent le système des fers de moulin groupés par trois (vertical, horizontal, vertical), comme sur les exemplaires de Venise, Palais Ducal A 642 (avec garde à grille simple et les lettres F:L) et A 643 (à l'ancienne, avec le lion «in moléca»); ainsi que celui de Zagreb 335 (avec grille simple). Pour la pièce AD 9659, je ne trouve pas de parallèles sur des schiavones, mais un «R couron-

né» (de quel type?) est cité dans la collection de Zagreb. Les marques sur les exemplaires AD 9660, 1862, AD 9661 ne figurent pas toutes seules ailleurs, mais les «mouches conventionnelles», isolées, en couple ou en groupe de trois, sont nombreuses (toujours en ce qui concerne les schiavones). La marque sur AD 9662 ne se retrouve pas, mais une autre analogue, avec des bras à peine plus élaborés, figure sur les schiavones de Turin, Museo Nazionale di Artiglieria 4544-G6 (avec garde à l'ancienne), et de Paris, Musée de l'Armée 11325 (avec grille simple). Enfin, la marque sur AD 9964 n'apparaît pas sur d'autres schiavones. En principe, les marques sur AD 9658, AD 9660, 1862, AD 9661 sont italiennes et de Belluno; et celles sur AD 9657, AD 9662 et AD 9964 allemandes.

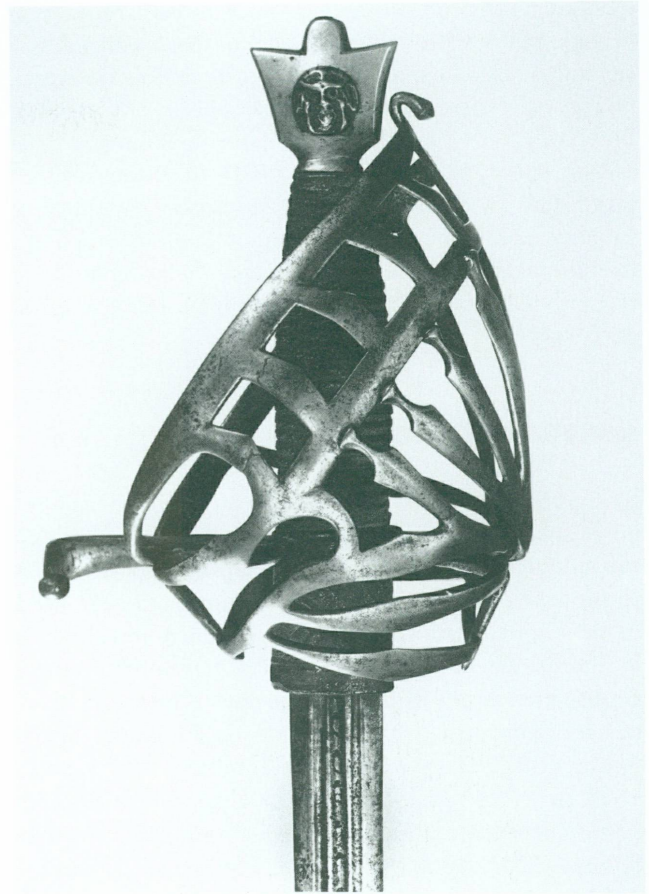


36-38.
Schivone, deuxième moitié du XVIII^e siècle. Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. B 275.

39.

Schiavone pour gaucher, fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle.
Genève, Musée d'art et d'histoire, Inv. B 266.

Sur ce même sujet, l'examen général donne un résultat significatif étant donné que les marques allemandes prédominent nettement: vingt-sept schiavones ont sur la lame la marque du «loup» de Passau, quelquefois accompagné d'autres marques comme le globe crucifère, ou la bigorne couronnée, ou un nom propre. Une ou deux de ces marques peuvent être apocryphes mais le fait demeure³⁷. Les lames marquées du globe crucifère, parfois avec des variantes, sont au nombre de onze, et trois portent les deux demi-lunes adossées. Les lames de Solingen, souvent avec les devises typiques («Pro rege et patria», «Vincere aut mori», «Soli Deo gloria», «Pro Deo et patria»), ou portant seulement l'inscription «SOLINGEN» ou «IN SOLINGEN», ou encore des acclamations, sont au nombre de sept³⁸. Dix présentent des noms allemands, parfois entrecroisés avec d'autres marques et noms: deux pour Johannes Wundes et deux autres avec son poinçon représentant un roi couronné; deux pour Peter Munsten; un pour Johannes Tesche; trois pour Gio Knecht (il existe aussi deux lames avec «Gio Knecht in Toledo», signatures apocryphes ou ambigues)³⁹. La marque avec les «demi-lunes dentelées fermées par des petites étoiles», que je considère être de



Styrie, apparaît deux fois⁴⁰. L'autre marque à «demi-lunes perlées, fermées à corolle», que dans ce contexte je considère comme vénitienne, figure six fois.

En général, sur les lames examinables figurent cent cinquante-deux signatures ou marques dont quarante-quatre appartiennent à des schiavones avec garde à l'ancienne, soixante-et-une à d'autres avec garde à grille simple, sept à grille double et quarante à grille triple. De ces signatures ou marques, soixante sont italiennes, soixante-dix allemandes, onze ibériques et onze ont une origine diverse ou incertaine. Fait très important à signaler, le rapport entre les italiennes et les allemandes est presque de parfaite parité pour les lames des trois premiers types de monture (20 pour 17; 28 pour 28; 2 pour 3) et s'inverse seulement pour le quatrième type (10 pour 22)⁴¹.

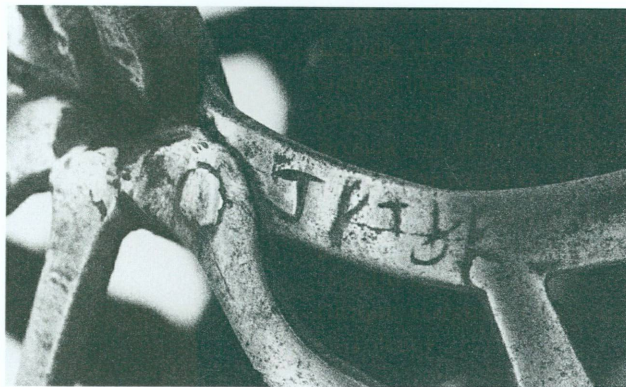
Si l'on examine les marques et signatures des montures – en dehors du lion «in moléca» déjà traité – d'autres particularités ressortent bien. Le sigle AL, accompagné du lion «in moléca», figure sur le pommeau et la monture à l'ancienne de la schiavone de Milan 1785 et seulement sur la

monture à l'ancienne du numéro 2006 de cette même ville. Le sigle M:C est beaucoup plus documenté – onze fois –, signant la schiavone avec garde à grille double de Brescia 682 et celles à grille triple de Florence 4871 et 4892, Brescia 711 et 679 (celle-ci avec lame de Solingen, datée 1661), Paris 05832, Po 1801, Po 1803, Rovereto 2051 (avec lame «Iohanni Pichinni»), Monselice 150 (pour un gaucher, avec lame portant le loup et le globe crucifère), et enfin Londres IX.917, accompagné de la signature cyrillique «Grgur», tandis que sur la lame porte «... roso en Toledo».

SIGNATURES EN CYRILLIQUE

La signature «Grgur» nous ramène au problème soulevé vingt ans auparavant par les schiavones Stibbert et déjà mentionné ci-dessus⁴². De par sa graphie insolite, le nom Grgur avait été interprété par tous comme la date de 1781, ce qui – entre autres – avait amené de l'eau au moulin pour la chronologie. Reconnu maintenant comme nom propre, il peut se lire sur beaucoup de schiavones, figurant au moins sur les montures à grille simple de Florence, Museo Stibbert 4870 (lame «Antonio Piccinino»), 4873, 4895, 4898; sur celles à grille double de Stibbert 898, 4857, 4858 (lame «Sebastian Ernanez»); sur celles à grille triple de Stibbert 2202, 4860, 4861 (lame «Sebastian Ernanez»), 4872 (lame «loup» et Wundes), 4876 (lame «viva el rey de Portugal»); ainsi que sur celles de Brescia 700, Paris 05098 (fig. 40) et une autre sans numéro (lame «loup»). Quant à York CA 858 (lame «Toleto»), la garde n'est pas spécifiée. La répétition du nom sur divers types de gardes à grille – jamais sur des montures à l'ancienne – indique non pas un propriétaire mais un armurier et, s'il y avait encore des doutes, il existe deux signatures indiscutables: à Brescia 699 (fig. 41), sur une garde à grille triple «Grgur maistor apa y Grgr», et à Paris J 195 (fig. 41, 42) sur garde analogue «Mastor Grgur» (lame avec «mouche»). Ce Grégoire était donc un maître fabricant d'épées. Marija Šercer, dans une lettre de décembre dernier, m'informait que «dans le château de Trakosčan, près de Varaždin, se trouvent quelques pièces signées sur la garde avec le même nom. Il semble qu'au XVIII^e siècle – deuxième moitié? – opérait un maître qui signait volontiers. Selon mon opinion, il était un Serbe orthodoxe qui travaillait dans un atelier quelque part en Illyrie, en Dalmatie ou à Venise»⁴³. La signature Grgur figure donc plus de vingt fois, dont douze sur des schiavones du Musée Stibbert de Florence.

Toujours au Stibbert se trouve une autre signature cyrillique (fig. 43) qui marque trois montures, toutes à grille triple: 2201 (lame avec «mouche»), 4862 (lame avec petite croix) et 4887. Cette signature, «Sava», figure aussi sur le



40.
Signature «Grgur». Paris, Musée de l'Armée, Inv. 05098.

ГРГУР МАИСТОР АПА У
МАСТОР ГРГУР

41.
Signature «Grgur maistor apa y [Grgur]» et «Mastor Grgur». Brescia, Museo delle Armi, Inv. 699; Paris, Musée de l'Armée, Inv. J 195 (Dessin de l'auteur).



42.
Détail de la signature «Mastor Grgur». Paris, Musée de l'Armée, Inv. J 195.

43.
Signature «Sava». Florence, Museo Stibbert, Inv. 2201; Brescia, Museo delle Armi, Inv. 672; Solingen, Deutsches Klingensmuseum, Inv. 41.116 (Dessin de l'auteur).

44.
Signature sur la lame de la schiavone de Brescia, Museo delle Armi, Inv. 699 (Dessin de l'auteur).

numéro 672 de Brescia (lame avec «deux demi-lunes à petits cercles»), toujours sur garde à grille triple, et sur le numéro 41.116a,b de Solingen, avec garde à grille triple et le poinçon au lion «in moléca» au-dessus des lettres R.P. répété sept fois sur le fourreau, marque d'un orfèvre des environs de 1770. A ces signatures, il faut ajouter au moins celle de Brescia 690 «Anno 1692 – M sous petite croix au-dessus de la lettre A – Niko» (seul le millésime est en cyrillique) qui figure sur la lame d'une schiavone à grille simple (fig. 44), et celle de Paris Po 1793, sur un exemplaire à grille triple, portant une inscription cyrillique, peut-être «isieseln», répétée sur la lame. Il y a donc plus de vingt-sept inscriptions et signatures slaves, toutes sur des gardes à grille. D'où il semble vraiment que la monture à l'ancienne soit vénitienne et l'autre slave, au moins à l'origine.

CHRONOLOGIE

Examinant les schiavones aux lames datées, on peut tirer encore quelque déduction sur la séquence chronologique des deux types. Les dates se suivent dans cet ordre: 1641 pour l'exemplaire de Zagreb 11564 avec garde à l'ancienne (lame «... renco Carvalho espadeiro del rey me fez en Lisboa A. 1641»); 1661 pour celui de Brescia 679 à grille triple signée M:C (lame «Pro rege et Patria» et «Solingen me fecit 1661»); 1680 encore à Brescia 678 avec grille simple (fort de la lame daté 1680 entre feuillages et trophées; soie avec le lion de Saint Marc tenant le livre ouvert inscrit «Pax tibi Marce evangelista mei»); 1692 toujours à Brescia 690 avec grille simple (lame déjà mentionnée, signée Niko et M sous petite croix et sur A); 1734 pour l'exemplaire de Londres IX.934, à grille simple (lame datée 1734 sous l'aigle impérial); vers 1770-1775 pour celui de Solingen 41.116 avec grille triple signée Sava (poinçon d'orfèvre sur les bagues du fourreau, lame avec le «loup»); 1773 pour Naples 4526, à grille simple atypique (lame datée signée «Carlo Labruna»); et enfin, 1783 pour Brescia 714 avec grille triple (lame datée portant les lettres «R.S. 111. G.F», le F étant incertain).

Aucune monture n'est datée (sauf la schiavone de Saint-Pétersbourg citée ci-dessous), et il se peut que quelque lame ait été remontée, mais la date la plus haute est celle d'une schiavone à l'ancienne. Une interrogation naît à propos de Brescia 679, où une monture du type le moins ancien cohabite avec une lame ancienne (de fait, il me semble, un bon remontage). La garde à grille simple est assemblée avec des lames qui vont de 1680 à 1734. Des conclusions certaines ne peuvent pas être tirées, mais il semble que la séquence des gardes se voit confirmée, c'est-à-dire que celles à l'ancienne précèdent celles à grille et persistent néanmoins jusqu'à la moitié du XVII^e siècle, alors que les secondes existent déjà. Quant aux gardes à grilles, elles cohabitent comme le montre la signature Grgur sur des exemplaires appartenant aux trois types: quatre fois pour le premier (grille simple), trois fois pour le deuxième (grille double) et au moins onze fois pour le troisième (grille triple).

NOTE SUR LES TERRITOIRES ILLYRIENS

Il est nécessaire de réfléchir sur l'histoire des territoires «illyriens» afin de mieux cerner le sujet. Des populations slaves (slavi, du latin *sclavi*, Rome ayant réduit en esclavage des tribus entières) s'établirent en Illyrie et en Dalmatie dès le VI^e siècle avant J.-C. Il y eut aussi des établissements «schiavoneschi» en Istrie et au Frioul. La Slavonie ou Eschiavonie, région comprise entre la Drave et la Save (plus

ou moins entre les villes actuelles de Zagreb et de Belgrade), fut intégrée de 1102 à 1526, en tout ou en partie, au Royaume de Hongrie, avec quelque présence allemande favorisée par la couronne. En 1463, la pression ottomane amena des déplacements de populations, en particulier des Croates en Dalmatie, en Istrie, dans les Marches et dans les Abruzzes, mais particulièrement au-delà de la Save et de l'Una. A partir de 1530 et sans interruption, ces territoires firent partie de l'Empire, qui, dès 1578, organisa tout au long du pachalik de Bosnie les dites frontières militaires. Celles-ci étaient dotées de gouverneurs nommés directement par Vienne, avec des établissements surtout serbes de «soldats libres» qui élisaient les chefs de villages et les juges. Plus tard, la Slavonie fut de nouveau libre, suite à la paix de Carlowitz en 1699.

La Serbie, avec pour capitale Kruševac au XIII^e siècle, fut un empire unifié (par Stephan IX Dušan) entre 1345 et 1389, comprenant aussi la Thessalie et l'Épire. La bataille de Kosovo mit fin à cet empire et, depuis 1402, la Serbie avec la capitale Belgrade, Zéta et Macsó, fut tributaire de la Hongrie; enfin, de 1459 à 1830, la Serbie subit la domination ottomane.

La Slovénie fut sous la pression des Avars au VI^e siècle et beaucoup de populations se déplacèrent vers les montagnes. Autour de 1280, elle s'intégra aux territoires de la maison d'Autriche; en 1521, elle fit partie de l'Autriche «intérieure» avec son centre à Graz. De 1783 à 1809, la Slovénie fut directement sous le contrôle de Vienne et, plus tard, réunie dans un «banate» (province gouvernée par un ban) avec la Carniole (moins l'Istrie et la Postumia), un tiers environ de la Styrie et quelques communautés de la Carinthie.

La Dalmatie était déjà en 1115 divisée entre Venise (jusqu'à Zadar) et la Hongrie (de Zadar à Almissa). Après plusieurs vicissitudes, elle resta vénitienne de 1420 à 1797, dirigée à partir du XVI^e siècle par un «Proveditore generale in Dalmazia e Albania». Demeurant le terrain des éternelles luttes avec l'empire ottoman, elle connut de fortes immigrations de Croates, Serbes et Morlaques. Elle fut toujours très fidèle à Venise et, encore lors de la chute de la Sérénissime, douze mille Dalmates essayèrent de la sauver. Les Morlaques («latini nigri», «vlasi») étaient latins de langue et orthodoxes, organisés en cantons indépendants souvent à la solde de Venise; depuis 1755, ils participèrent aux «cernide» locales (les milices territoriales) organisées par la Sérénissime.

Raguse, qui au XII^e siècle était nominalement byzantine, connut beaucoup de vicissitudes; entre 1205 et 1358, cette ville fut une sorte de protectorat vénitien; puis elle passa à

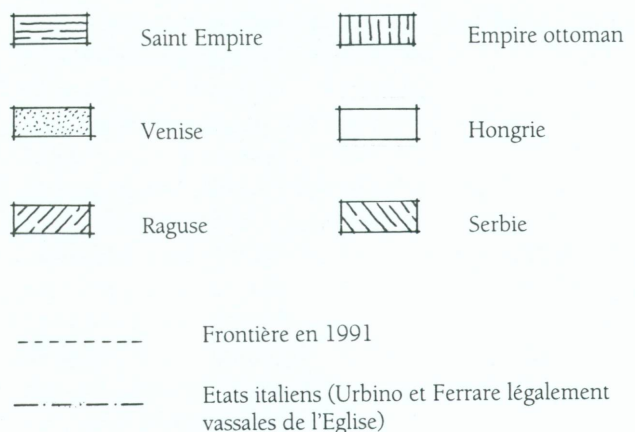
la Hongrie, redevenant libre en 1410; dès 1526, elle fut tributaire du Sultan.

Quant à la Hongrie, enfin, elle conquiert avec Ladislas la Slavonie en 1089 et la Croatie en 1091; puis, avec Coloman la Dalmatie en 1105. En 1120, elle fit passer dans sa sphère d'influence la Bosnie, laquelle après une brève période d'expansion dans les années soixante-dix du XIV^e siècle (quand elle occupa la Dalmatie) tomba dans une époque de luttes intestines. Les Turcs prirent ensuite la Bosnie en 1463 et l'Herzégovine en 1482. En 1521, l'empire ottoman s'empara de Belgrade et, en 1541, de Buda. Ce qui resta de la Hongrie passa aux Habsbourgs.

Au XVI^e siècle, il y avait eu de fortes migrations et beaucoup de Serbes s'étaient déplacés en Croatie méridionale ou en Dalmatie, constituant les fameuses *Krajnas* ethniques. Ceux-ci y avaient des factoreries, centres agricoles, et aussi une production artisanale propre (et pourquoi n'auraient-ils pas fabriqué aussi des armes?). D'autres déplacements de populations eurent lieu aussi au XVII^e siècle dans les territoires hongrois, surtout de Croates au nord entre la Drave et la Save, de Serbes au sud, et de Morlaques dans les territoires ex-croates.

C'en est assez pour comprendre que tout ce que les Vénitiens appelaient globalement l'Illyrie vit voisiner des dominations diverses et se déplacer des masses notables de populations (fig. 45-48). On était à la frontière avec l'empire ottoman, et victime de sa constante pression et expansion. Si la schiavone a, aussi, des caractères révélant l'influence hongroise (la forme du pommeau carré et les quillons en «S», le fourreau de peau noire avec bagues en métal blanc comme celles des sabres de ce pays), cela ne

45-48. Territoires «illyriens» (Dessins de l'auteur):





1453

1606-1672



1480-1578

1740

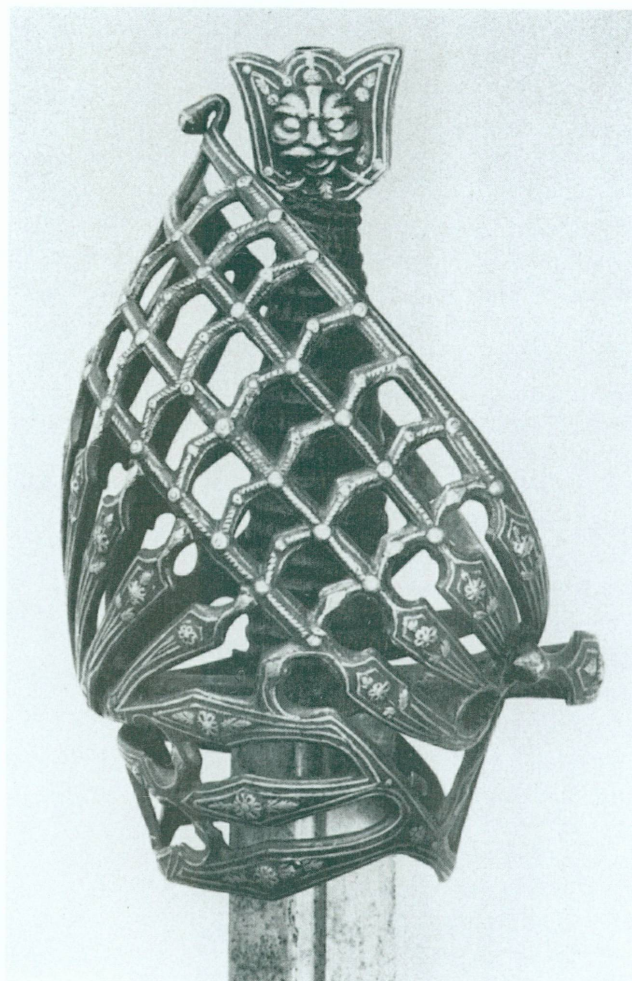


saurait plus surprendre. Qu'il ait pu y avoir des artisans locaux serbes et croates éparpillés dans tous ces territoires surprend encore moins. Que l'on ait fabriqué des armes à Raguse est bien connu, et certainement on en fit ailleurs, en Dalmatie et pas seulement là⁴⁴.

On est donc en présence de deux processus parallèles du «phénomène schiavone». En Vénétie, il est issu des épées probablement de Belluno «à trois voies» fermées ou ouvertes, de 1570 environ, et il aboutit à la monture à l'ancienne. Dans les zones slaves et dalmates, il donne lieu aux gardes à grille – simple, double et triple – qui se superposent chronologiquement, au moins en partie, entre elles et avec l'autre type (qui semble ne plus être en usage après le premier tiers du XVII^e siècle). Les six mille schiavones que la Sérénissime commanda à Brescia en 1572⁴⁵ étaient au contraire sûrement du type à l'ancienne; et il se peut que quelques-unes ou toutes celles frappées du poinçon au lion «in moléca» proviennent de cette grande commande. Ce premier modèle, d'où qu'il provienne – soit de la région de Belluno ou de celle de Brescia même – était déjà devenu standard. On doit se souvenir qu'à Venise même existait – et existe encore – la «Spadarià», la rue des fabricants d'épées, où ont pu travailler aussi des artisans immigrés plus tard des territoires slaves et dalmates. Par conséquent, le type de garde à grille pouvait également avoir été produit à cet endroit, même si c'était marginalement (et mis à part le fait que des artisans vénitiens pouvaient aussi les exécuter: peut-être ceux qui marquaient les montures avec des initiales). Bien sûr la coexistence sur la même monture d'initiales latines et d'un nom en cyrillique pose un problème d'interprétation: un produit importé et marqué à nouveau pourrait être – pour le moment – une hypothèse de travail valable⁴⁶.

DÉCORATION

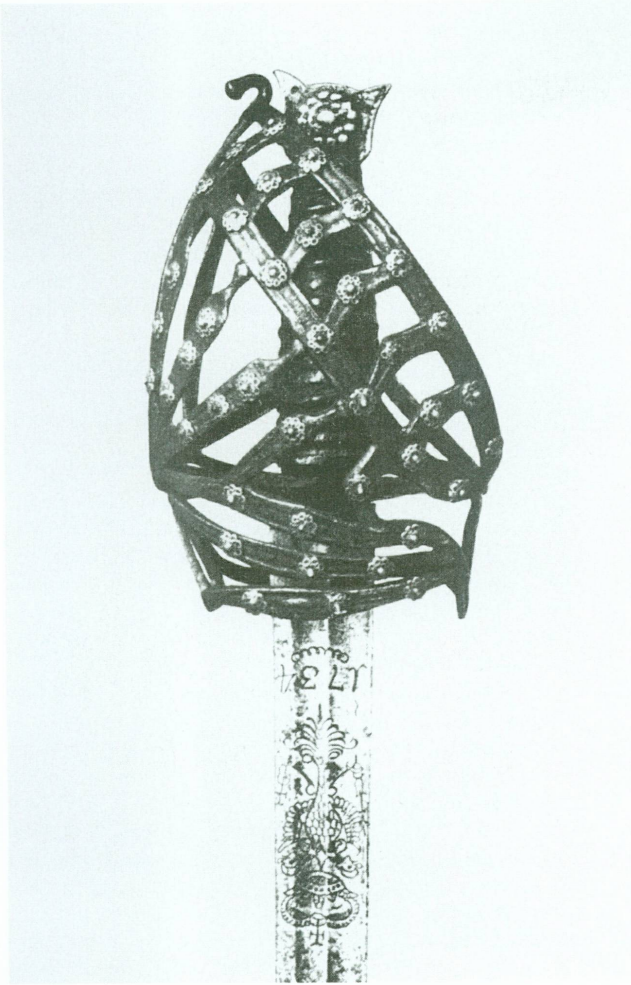
Encore quelques mots sur la décoration des schiavones. Beaucoup d'entre elles ne présentent pas de décoration élaborée; cependant, c'est la forme elle-même qui confère l'élégance à la monture: la présence de deux ou trois branches obliques dans le type à l'ancienne, le travail à nœuds dans quelque exemplaire des plus anciens, l'élaboration diverse des faisceaux de la garde et des raccords de la contre-garde, le modèle et la facture du pommeau, sont déjà en soi des éléments qui caractérisent l'aspect de l'arme. La garde à grille simple ou double est souvent striée en longueur sur l'ensemble des éléments et, parfois, cette solution s'avère très élégante, comme c'est le cas dans l'exemplaire de Florence 2184, où les stries s'accompagnent de petites têtes ciselées⁴⁷. D'autre fois, les éléments transversaux qui forment la grille sont arqués ou pointus en forme de



49. Schiavone incrustée d'argent, deuxième moitié du XVIII^e siècle. Brescia, Museo delle Armi, Inv. 688.

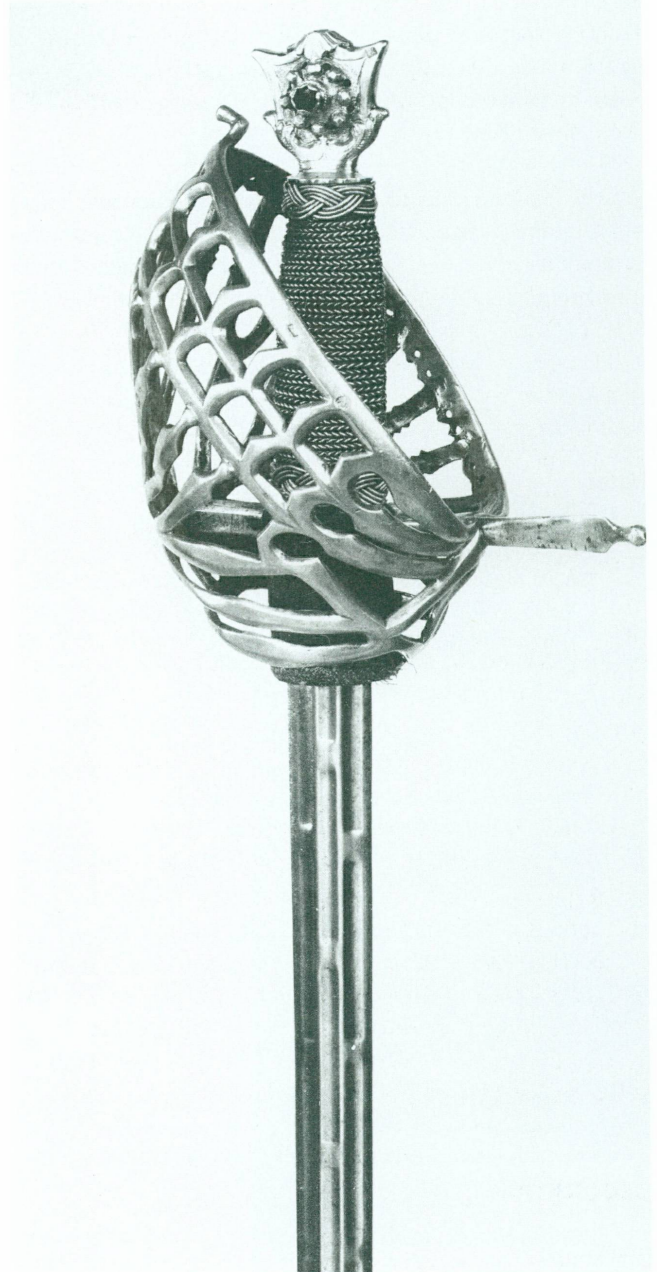
chevrons, ou bien sont remplacés – dans les grilles simples – par des feuillages ajourés ou des galbes géométrisants, comme respectivement dans les exemplaires de Venise 456, de Florence 4854, ou dans celui publié par Seifert à la figure 9⁴⁸.

Il arrive cependant assez souvent que la décoration ne soit pas structurale mais appliquée, comme c'est le cas pour les gardes incrustées, spécialement en argent, sur le type de Brescia 688, à grille triple et contre-garde travaillée en forme de fleurs de lys⁴⁹ (fig. 49). D'autre fois, il s'agit de décors appliqués, en particulier des rosettes, en laiton ou en étain, comme dans la schiavone genevoise B 275, celle de Londres IX.934 plusieurs fois mentionnée (fig. 50), celle de Rome, collection Odescalchi 431, ou celle de Cleveland



50.
Schiavone avec rosettes en laiton, deuxième tiers du XVIII^e siècle.
Londres, Royal Armouries, Inv. IX.917

16.698⁵⁰. Enfin, il existe au moins un cas où l'esthétique de l'arme est laissée au matériau et à la lame. Il s'agit de la schiavone de Saint-Petersbourg, Ermitage Z.O. 1302, à grille double, avec la garde et le pommeau en argent massif⁵¹ (fig. 51, 52). Les poinçons (lion «in moléca» minuscule surmontant deux lettres illisibles séparées par un point, les 12.A, F.R., et A dans un losange) aident peu, mais la présence du numéral 12 désigne un «toccatore» (l'essayeur juré qui contrôle le titre de l'argent) de Palma après 1774 (Palmanova qui, comme on l'a déjà vu, était la base en Terre Ferme des Esclavons)⁵². La lame de cavalerie est travaillée en petits creux ornementaux alternant sur trois files, un type de décoration qui se retrouve sur des armes défensives et des lames d'armes blanches, spécialement de Brescia, des environs de 1560-1580⁵³. La lame est sans



51-52.
Schiavone à garde et pommeau en argent; détail des poinçons.
Palmanova, après 1774. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage,
Inv. Z.O. 1302.

doute la sienne mais il est difficile de penser qu'elle puisse avoir été réutilisée deux siècles plus tard pour sa beauté et qualité. Si ce n'était pas ainsi, et que la garde fut contemporaine de la lame, on devrait repenser l'usage des lames à décor cannelé et leur chronologie.

Pour y voir plus clair dans l'histoire de la schiavone, il sera maintenant indispensable d'étudier à fond les archives vénitiennes et croates, en poursuivant naturellement l'étude du matériel abondant que l'histoire nous a conservé.

Traduction: José Godoy, avec la collaboration de Jacques Chamay

Notes

- 1 G. GREVEMBROCH, *Gli abiti de Veneziani di quasi ogni età con diligenza raccolti, e Dipinti nel secolo XVIII^o*, vers 1753, Venise, Civico Museo Correr, Bibliothèque, mss. Gradenigo Dolfin, vol. I, pl. 36. Grevembroch, de famille hollandaise, vécut à Venise de 1730 environ à 1807, et travailla pour les Gradenigo. Son œuvre est fondamentale pour l'histoire du costume vénitien, mais elle est aussi très riche d'annotations extrêmement diverses: par exemple, dans ses *Varie curiosità venete sacre e profane*, sont reproduites beaucoup d'armures et d'armes du Conseil des Dix (maintenant dans les Salles d'Armes du Palais Ducal) et d'autres encore.
- 2 E. CONCINA, *Le trionfanti et invittissime armate venete. Le milizie della Serenissima dal XVI al XVIII secolo*, Venise, 1972. En particulier, pp. 29-41: *I nazionali: gli oltramarini o Schiavoni*, et passim.
- 3 A. PRELLI, *Milizie ed armamento della Repubblica di Venezia nella fortezza di Palma 1593-1797*, Reana del Rojale (Udine), 1988. En particulier, pp. 16-19 et 30-31: *La Fanteria Nazionale od Oltramarina*, et *Stradiotti, Turcopuli, Capelletti e Croati* (Cavallerie leggere anch'esse di estrazione balcanica), et passim.
- 4 G. GREVEMBROCH, *op. cit.*, vol. IV, pl. 41. La légende se réfère à un «carabiniero» armé d'une arquebuse à crosse filante, une paire de pistolets courts portés sur la poitrine, un poignard à la ceinture et un robuste sabre de type hongrois. Le soldat est habillé d'une chemise blanche, pourpoint vert, casaque rouge, pantalons rouges larges et bouffants, bottes noires, gros bonnet noir empanaché orné des armoiries ou insigne (celle de son commandant), et porte une sorte de sabretache avec le même signe distinctif.
- 5 A. DEMMIN, *Guide des amateurs d'armes et armures anciennes par ordre chronologique depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, 1869, pp. 392, 408, fig. 69, 71; IDEM, *Die Kriegswaffen in ihren Geschichtlichen Entwicklungen von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart. Eine Encyklopädie der Waffenkunde*, Leipzig, 1893, pp. 739-740, fig. 69, 71.
- 6 W. BOEHEIM, *Handbuch der Waffenkunde. Das Waffenwesen in seiner historischen Entwicklung vom Beginn des Mittelalters bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, Leipzig, 1890, p. 261, fig. 300.
- 7 H. WILCZEK, *Erinnerungen eines Waffensammlers*, Vienne, 1903 (deuxième éd. 1908), pp. 17-18, fig. 39-42. Conférence donnée à Vienne le 3 déc. 1903 lors d'une soirée sociale des Österreichische Kunstfreunde, ayant pour thème les épées de sa collection à Kreuzenstein.

- 8 R. FORRER, *Die Schwerter und Dolche in ihrer Formenentwicklung. Kurze Übersicht der Formenbildung jener Waffen*, Leipzig, 1905, pp. 32-33, fig. 129-130.
- 9 H. JACOBSEN, «Kurvefaester» («montures à cage»), dans: *Vaabenhistoriske Aarbøger*, 1940, III, pp. 90-100 (résumé anglais, pp. 101-105), fig. 12.
- 10 Jacobsen considère que l'épée écossaise ne «provient» pas de la schiavone (ce qui est sans équivoque), mais qu'elle lui est plutôt apparentée ainsi qu'aux sabres dits «à la Sinclair» norvégiens, tous avec des racines à rechercher dans les régions hongroises et slaves; voir à ce sujet, du même auteur, «Die norwegischen «Sinclair-Säbel»», dans: *Zeitschrift für Historische Waffen- und Kostümkunde*, n.s., vol. 6, cahier 8, 1938, pp. 169-173. Pour les sabres dits «à la Sinclair», voir aussi H. SEITZ, *Blankwaffen. Geschichte und Typenentwicklung im europäischen Kulturbereich. Von der prähistorischen Zeit bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, Braunschweig, 1965, vol. I, pp. 359-361, fig. 268-270, ici avec le vrai nom de «Dusagge», celui d'origine en Allemagne méridionale et en Styrie. La réflexion prend sa source dans F. von MERAN, «Die Waffen des Landes-Zeughauses zu Graz», dans: F. PICHLER et F. v. MERAN, *Das Landeszeughaus in Graz*, Leipzig, 1880, II^e partie, pp. 76-77, pl. XXIV, fig. 6.
- 11 F. BUTTIN, «La forge des lames. La poignée de l'épée de guerre», dans: *Le Tromblon*, tiré à part, 1960, pp. 25, 27.
- 12 Cl. BLAIR, *European and American arms c. 1100-1850*, Londres, 1962, pp. 3, 10, fig. 52, 60, 176. L'exemplaire de schiavone illustré est celui de Londres, Royal Armouries IX.917, avec la monture signée M:C et la lecture erronée du millésime 1781, sur lequel on reviendra plus loin.
- 13 Il faut souligner que l'emploi du terme à «gabbia» (à cage) se restreint, pour nous Italiens, aux montures comme celles des schiavones et des épées écossaises, ou à d'autres avec un vrai et propre «cesto» (panier) complexe, tandis que, pour les auteurs étrangers, il englobe tous les types que nous appelons à branches («a rami») quand il y en a plus d'une de chaque côté, outre l'arc de garde. Tant et si bien que le même Blair cite un dessin de Filippo Orsoni de 1554 comme étant pour une monture à cage, alors qu'il est, selon nous, pour une épée à branches. Cela donne lieu à des équivoques quand on discute sur la «naissance» de la garde à cage.
- 14 H. SEITZ, *op. cit.*, vol. I, 1965, p. 171, fig. 107; pp. 325-326, fig. 240; et vol. II, 1968, pp. 122-126, fig. 135-138. Entre les dates de publication des deux volumes se placent, en 1966, le travail de G. Seifert et, en 1967, celui de Cl. Blair qui sont signalés plus loin. De là découle quelque incertitude dans la présentation.
- 15 G. SEIFERT, «Blankwaffen. Schiavona», dans: *Deutsches Waffenzentrum*, vol. 2, n° 12, déc. 1966, pp. 42-47. Il s'agit de la première étude qui tente une systématisation des schiavones et qui n'examine pas seulement celles avec la monture «à grille».
- 16 Seifert rappelle l'opinion de Boenheim déjà citée et celle d'E. HAENEL (*Alte Waffen*, Berlin, 1913, p. 8) et de W. GOHLKE (*Die blanken Waffen und die Schutzwaffen, ihre Entwicklung von der Zeit der Landsknechte bis zur Gegenwart*, Berlin et Leipzig, 1912, p. 21) qui considèrent que les schiavones ont été utilisées par la cavalerie impériale.
- 17 Cl. BLAIR, «A Schiavona rapier», dans: *The Journal of the Arms & Armour Society*, vol. V, n° 12, déc. 1967, pp. 453-454, pl. CX-CXI. Il s'agit de la rapière de Boston, Museum of Fine Arts 03.1074, avec une monture à panier et pommeau carré que cet auteur considère de facture brescienne. En réalité, le type de monture n'appartient à aucun des deux modèles des

- schiaivones classiques. La citation de la *Relación de Valladolid* est en vérité: «Dos espadas anchas esclavonas con pomos y goarniciones doradas, las goarniciones rrebueeltas de una cruz». Toutefois, on y trouve aussi l'expression: «Una espada como esclavona». L'erreur de transcription signalée remonte à F.H. CRIPPS-DAY, «An inventory of the armour of Charles V», dans: *Fragmenta Armamentaria*, vol. II, partie V, Frome, 1951, p. 68.
- 18 Voir J. v. KALMÁR, «Sábel und Schwert in Ungarn», dans: *Zeitschrift für Historische Waffen-und Kostümkunde*, n.s., vol. 5, cahier 7, 1936, pp. 150-155 et G. DE LUCIA, «La Sala d'Armi nel Museo dell'Arsenale di Venezia», dans: *Rivista Marittima*, 1908, pp. 40-41, nn. G 289-587, fig. 19-20.
 - 19 M. ŠERCER, «Mačevi Schiavone Povijesnog Muzeja Hrvatske (Die Schiavonen des historischen Museum von Kroatien)», dans: *Vesnika Vojnog Muzeja*, 1972, n° 18, pp. 95-118.
 - 20 L.G. BOCCIA et E.T. COELHO, *Armi bianche italiane*, Milan, 1975 (déjà imprimé à la fin de 1974). Voir en particulier les pp. 23, 386-387, 421-422.
 - 21 L.G. BOCCIA et E.T. COELHO, *op. cit.*, p. 344, fig. 165-167. Le nom provient des anciens inventaires des Salles d'Armes du Conseil des Dix.
 - 22 J. v. KALMÁR, *op. cit.*, particulièrement, p. 154, pl. X, fig. 7-8.
 - 23 L.G. BOCCIA et E.T. COELHO, *op. cit.*, pp. 342-345, fig. 146-164. Les noms proviennent ici aussi des inventaires vénitiens.
 - 24 L.G. BOCCIA et E.T. COELHO, *op. cit.*, pp. 386-387, fig. 488-498; pp. 421-422, fig. 765-773.
 - 25 L.G. BOCCIA, *Il Museo Stibbert a Firenze. L'armeria europea*, 2 vol., Milan, 1975.
 - 26 L.G. BOCCIA, *op. cit.*, pp. 112-114, nn. 279-281, 283, fig. 259a, 259b, 262, 260b.
 - 27 L.G. BOCCIA, *op. cit.*, pp. 100-101. Pour la schiavone de Londres, voir L.G. BOCCIA et E.T. COELHO, *op. cit.*, p. 422, fig. 771, ici avec la signature encore interprétée comme une date (favorisée par la présence simultanée de deux autres poinçons, M:C, latins, ce qui ouvre le problème de deux signatures bien différentes sur la même monture). Pour la schiavone de Solingen, voir H.R. UHLEMANN, *Kostbare Blankwaffen aus dem Deutschen Klingensmuseum Solingen*, Dusseldorf, 1968, p. 69, fig.
 - 28 E. OAKESHOTT, *European weapons and armour from the Renaissance to the industrial revolution*, Londres, 1980, pp. 182-190.
 - 29 L.G. BOCCIA et E.T. COELHO, *op. cit.*, fig. 165, 493, 770.
 - 30 «Fer de moulin» est, en héraldique aussi, le signe avec un trou en losange central et quatre bras obliques aux extrémités, généralement à têtes angulaires.
 - 31 Ces «mouches conventionnelles» ont des formes diverses qui doivent être vues, car la description est impossible. Il s'agit néanmoins toujours d'un élément central compact avec des pointes latérales, parfois presque couronné. Les mouches présentent d'autres petites variations mais le «type» est clair. La marque du «loup», originairement de Passau, généralement incrustée de laiton ou de cuivre et petite, fut largement imitée.
 - 32 Cl. BOSSON, «L'épée», dans: *Les Musées de Genève*, sept. 1955, p. 2. Comme autres schiavones pour gaucher, on peut citer notamment celles de Florence (Stibbert 4863), du type à grille double, et celle du château de Montselice (150), du type à grille triple. Un autre exemplaire se trouvait dans la collection Seifert et figure en illustration dans son article, *op. cit.*, p. 47, fig. 11 (garde à l'ancienne avec nœuds gravés à feuillages sommaires).
 - 33 J. DITE, «Fringia [...]», dans: *Deutsches Waffen-Journal*, n° 5, 1975, pp. 524-530.
 - 34 J'ai examiné et inventorié directement, en plus de celles-ci, cent quatre-vingt-trois schiavones: cinquante-quatre au Museo Stibbert de Florence, quarante-neuf au Museo delle Armi de Brescia, vingt-sept au Musée de l'Armée de Paris, dix à l'Ermitage de Saint-Petersbourg, neuf à l'Armeria Reale de Turin et au Palazzo Ducale de Venise, huit au Museo Poldi Pezzoli de Milan, six au Museo Storico Italiano della Guerra de Rovereto, cinq au Museo Nazionale d'Artiglieria de Turin, trois au Museo Nazionale di Capodimonte de Naples et deux au Museo Civico de Modène. De ma collègue Sercer de Zagreb, j'ai reçu les fiches d'inventaire, photographies et poinçons complets des vingt-deux schiavones du Povijesni Muzej Hrvatske. Pour les trente-sept autres schiavones en Italie et cinquante à l'étranger, j'ai emprunté les données aux catalogues, publications ou photographies. Au total, «l'univers fini» des références est de trois cent deux exemplaires dont seuls dix se trouvent dans des collections privées. Je remercie ici tous les collègues et amis qui m'ont permis de travailler dans leur musées ou qui m'ont aidé d'une façon ou d'une autre dans ces recherches; surtout José-A. Godoy pour son aide à Genève et la difficile traduction de ce texte à laquelle Jacques Chamay a aimablement prêté son concours.
 - 35 L'ordre que je suis consiste à citer d'abord les schiavones que j'ai eues en main et celles bien inventoriées par mes collègues, puis les autres, en commençant toujours par les Musées qui ont le plus d'exemplaires. Pour les différents Musées cités, voir les catalogues respectifs quand ils existent. Pour Venise, G. DE LUCIA, *op. cit.*, voir note 18; U. FRANZOI, *L'Armeria del Palazzo Ducale a Venezia*, Dosson (Trévise), 1990. Pour Montselice, J.F. HAYWARD, *L'Armeria del Castello di Montselice*, Vicence, 1980. Pour Brescia, F. ROSSI et N. di CARPEGNA, *Armi antiche dal Museo Civico Marzoli*, Milan, 1969. Pour Milan, L.G. BOCCIA et J.A. GODOY, *Museo Poldi Pezzoli. Armeria II*, Milan, 1986. Pour Turin, A. ANGELUCCI, *Catalogo dell'Armeria Reale*, Turin, 1890; G. DONDI et M. CARTESEGNA, dans F. MAZZINI (sous la direction de), *L'Armeria Reale di Torino*, Busto Arsizio, 1982. Pour Modène, L.G. BOCCIA, *Musei Civici di Modena. Armi Antiche*, Modène, 1995. Pour Florence, A. LENSÍ, *Il Museo Stibbert. Catalogo delle Sale delle Armi Europee*, Florence, 1917-1918; L.G. BOCCIA, *op. cit.*, voir note 25. Pour Rome, N. di CARPEGNA, *Antiche armi dal sec. IX al XVIII già Collezione Odescalchi*, Rome, 1969; C. DE VITA, *Museo Nazionale di Castel S. Angelo, Roma. Le armerie*, Rome, 1979. Pour Zagreb, M. ŠERCER, *op. cit.*, voir note 19. Pour Solingen, H.R. UHLEMANN, *op. cit.*, voir note 27. Pour Berne, R. WEGELI, *Inventar der Waffensammlung des Bernischen Historischen Museums in Bern*, vol. II, *Schwerter und Dolche*, Berne, 1929. Pour Bruxelles, E. de PELLE DE LA NIEPPE, *Catalogue des armes et armures du Musée de la Porte de Hal*, Bruxelles, 1902. Pour Londres, C.J. FFOULKES, *Inventory and survey of the Armouries of the Tower of London*, vol. II, Londres, 1915; A.R. DUFTY et A. BORG, *European swords and daggers in the Tower of London*, Londres, 1974. Pour York, P.R. NEWMAN, *A catalogue of the sword collection at York Castle Museum*, York, 1985. Pour Edimbourg, F. JOUBERT, *Catalogue of the collection of European arms & armour formed at Greenock by R.L. Scott*, Glasgow, 1924. Pour Cleveland, H.I. GILCHRIST, *A catalogue of the collection of arms and armor presented to the Cleveland Museum of Art by Mr. and Mrs. John Long Severance 1916-1923*, Cleveland, 1924. J'ai volontairement écarté de cette

liste des dizaines de catalogues de vente, non pas pour ne pas les avoir vus, mais parce qu'ils sont généralement incomplets ou présentent des pièces recomposées. Mais j'en tiens compte dans les considérations générales.

- 36 Comme dans G. SEIFERT, *op. cit.*, pp. 45-46.
- 37 Ces «loups» ne sont jamais pareils, sauf dans deux cas, tous les deux à Londres, Royal Armouries IX. 200 et IX. 201, où l'animal est à tête de poisson; sur la première lame figure aussi le nom apocryphe ANDRIA FARARA. Pour le «loup», voir W.M. SCHMID, «Passauer Waffenwesen», dans: *Zeitschrift für Historische Waffenkunde*, vol. 3, cahier 1, 1905, pp. 312-317; et vol. 8, cahier 10-11, 1920, pp. 317-342. Pour les inscriptions de noms altérés, voir M. [JÄHNS], «Über die Schreibweise der Ferrara, Ayala und Piccinino», dans: *Zeitschrift für Historische Waffenkunde*, vol. 2, cahier 4, 1900, p. 122.
- 38 La lame de Brescia 694 (garde à grille simple) porte l'exclamation «Vivat Carolus VI» (1711-1740) et celle de Monselice 123 (garde à l'ancienne) l'inscription «Vivat Franciscus I Römischer Kaiser» (1741-1745), importantes pour les datations indirectes.
- 39 Pour Knecht, voir A. WEYERSBERG, «Klingen mit der Inschrift «Gio Knecht, Solingen»», dans: *Zeitschrift für Historische Waffenkunde*, vol. 3, cahier 6, 1904, pp. 170-171; vol. 5, cahier 1, 1909, p. 30; vol. 5, cahier 2, 1909, p. 61. Pour les autres fabricants d'épées, A. WEYERSBERG, «Solinger Schwertschmiede und Ihre Erzeugnisse», dans: *Zeitschrift für Historische Waffen- und Kostumkunde*, n.s. vol. 3, cahier 7, 1930, pp. 166-169. Les autres noms qui figurent sont: deux fois Sebastian Ernanez (avec d'autres noms); Lorenzo Carvalho em Lisboa; de Pietro de Toro; de Tomas de Aiala; Sahagum; ... noso en Toledo (avec d'autres sigles). Quelques-unes de ces signatures sont certainement apocryphes. On y trouve aussi les inscriptions: «Por mi ley y por mi rey», et «un Dios una ley y un rey». Ces lames sont sur des schiavones des quatre types, on reviendra plus loin sur quelques-unes d'entre elles.
- 40 Pour celle-ci et pour les autres marques, voir P. KRENN (sous la direction de), *Schwert und Säbel aus der Steiermark*, cat. d'exposition, Graz, 1975; et H. NICKEL, «Zusätzliche Bemerkungen zum Problem der Klingenmarke «Gekröntes Pi»», dans: *Zeitschrift für Historische Waffen- und Kostumkunde*, 1980, cahier 2, pp. 101-109.
- 41 Dans ce comptage, j'ai pris en considération les possibles apocryphes (qui plus ou moins s'équilibrent). Il faut tenir compte – même si c'est rare – de ce que des marques «italiennes» sont unies à des marques, inscriptions ou noms «allemands», et vice versa, que j'ai considérés séparément. Une exposition rigoureuse aurait nécessité une complète énumération tabulaire, qui ferait apparaître les «croisements». Ici, cela n'a pas été possible, vu le manque d'espace.
- 42 C'est seulement l'année dernière que mon ami le Dr Trkulja parvint à déchiffrer pour moi ces inscriptions et servit d'intermédiaire auprès de ma collègue Marija Šercer de Zagreb pour cette question; ce qui a ensuite permis d'arriver à ces notes.
- 43 Justement, ma collègue indiquait que la signature dans E. OAKESHOTT, *op. cit.*, p. 189, fig. 87, pouvait être du même maître (et, en effet, on peut lire «Grgur mstor»).
- 44 M. ŠERCER, *op. cit.*, p. 96, rappelle que C. Fisković(c) a trouvé le nom de «spata schiavona» dans des documents de plusieurs villes dalmates, comme Raguse (Dubrovnik), Omisj et Trogir, des débuts du XVIe siècle. De même, le *Liber Aquila* de la maison Gonzague signale, en 1548, une «schiavona da cavalo» faite à Brescia (Archivio di Stato di Mantova, *Liber Aquila*, c. 68, n. 514), mais, dans tous ces cas, il est assez difficile de croire que la schiavone citée soit du type à cage: il s'agirait plutôt d'une épée schiavonesque avec le pommeau carré et les quillons en «S» horizontal. Ainsi, dans l'inventaire de 1594 de la Real Armeria de Madrid, J.A. Godoy a trouvé, parmi les armes de Charles Quint et de Philippe II, six épées et six lames d'épée à l'esclabona qui étaient certainement du type schiavonesque sans la garde à cage: «Otra espada con una cruz y pomo a la esclabona y dorada [...] Otras dos espadas con las Guarniciones a la esclabona [...] Cinco ojas de espadas esclavonas [...] Dos espadas con vainas de terçopelo negro con sus cuchillos y punçon las guarniciones plateadas de dos puentes, la una espada es española, la otra esclabona los rreços dorados con tres canales [...] Una espada esclabona con una cruz dorada de una puente y su bayna de terçopelo negro con cuchillo y punçon [...] Otra espada esclabona con una cruz dorada A la esclabona con bayna de terciopelo negro y punçon [...] Una oja de espada esclabona con un letrero». De même, de nombreuses «spade schiavonesche» sont citées dans les inventaires vénitiens de 1545, 1606 et 1611 (Archivio di Stato di Venezia, Miscellanea Codici, 91A, Inventaire de 1545; *Ibid.*, 91C, Inventaire de 1606; *Ibid.*, 91D, Inventaire de 1611).
- 45 Relation de Domenico Priuli au Doge Mocenigo (Archivio di Stato di Venezia, Relation Senato-Collegio, V, Secreta, filza 37). Priuli informe le Doge que l'on paya 4,50 livres («marcelli 9») pour chacune. Cité par A. GAIBI, «The art of the swordmaker in Brescia», dans: *The Journal of the Arms & Armour Society*, vol. V, n° 8, déc. 1966, pp. 347 et 352, note 15.
- 46 Le cas le plus éclatant connu est celui, déjà cité, de la schiavone de Londres IX. 917, à cage triple avec le sigle M:C et la signature Grgur mis ensemble sur la monture.
- 47 L.G. BOCCIA, *op. cit.*, 1975, n° 278, pl. 256; le fourreau est aussi orné de stries et ciselé dans les parties métalliques.
- 48 L.G. BOCCIA et E.T. COELHO, *op. cit.*, 1975, p. 387, fig. 498; L.G. BOCCIA, *op. cit.*, 1975, p. 114, n° 284, fig. 261a; G. SEIFERT, 1966, *op. cit.*, 1966, p. 46, fig. 9.
- 49 F. ROSSI et N. DI CARPEGNA, *op. cit.*, 1969, n° 178, ill.
- 50 A.R. DUFTY et A. BORG, *op. cit.*, 1974, p. 23, pl. 45a, avec grille simple striée; L.G. BOCCIA et E.T. COELHO, *op. cit.*, 1975, p. 421, fig. 766, avec grille double striée; H.I. GILCHRIST, *op. cit.*, 1924, E 69, pp. 116-117, pl. XXX, avec grille double striée.
- 51 F. GILLE et A. ROCKSTUHL, *Musée de Tzaraskoe-Selo ou collection d'armes de Sa Majesté l'Empereur de Toutes les Russies*, Saint-Petersbourg & Carlsruhe, 1835-1853, vol. II, pl. CXLII, fig. 5; où elle est nommée «spada dalmata».
- 52 U. DONATI, *I marchi dell'argenteria italiana*, Novare, 1993, pp. 49-54, 146-147, 163-164.
- 53 L.G. BOCCIA et E.T. COELHO, *op. cit.*, 1975, fig. 390-398.

Crédit photographique:

- Musée d'art et d'histoire, Genève, photo J. Godoy: fig. 12-35, 37-39.
- Musée d'art et d'histoire, Genève, photo B. Jacot-Descombes: fig. 36.
- Musée de l'Armée, Paris, photo J. Godoy: fig. 40, 42.
- Museo delle Armi, Brescia: fig. 49.
- Royal Armouries, Londres: fig. 50.
- Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg: fig. 51, 52.